

Mémoires du Congo

et du Ruanda-Urundi

n°24 - Décembre 2012

Trois semaines à Lulingu

Sapins de Noël

Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO
ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique n° 24 - Décembre 2012

Photos de couverture :
Bustes bois Mangbetu : N. Blomstrand.

Editorial

Si la génération des derniers coloniaux soutient inconditionnellement notre action, nous devons et pouvons compter sur la relève des sexagénaires qui, nés au Congo après-guerre, atteignent aujourd'hui l'âge de la pension. Les travaux qui restent à faire pour transmettre les témoignages recueillis et les documentaires réalisés par les équipes de MdC aux générations futures sont nombreux. L'importante base de données que constituent tous ces travaux est destinée aux Facultés d'Histoire et nombreux sont les étudiants qui, déjà, la consultent.

Nous faisons donc appel à tous les jeunes pensionnés afin de nous rejoindre pour mener à bien cette tâche.

Nous devons aussi faire appel aux aînés afin de souscrire à la pérennisation et à la transmission de cette base de données par des dons financiers. En effet, la nécessité d'utiliser les techniques modernes d'archivage sont onéreuses et malheureusement notre association ne vit que par la générosité de nos membres.

Nous vous remercions d'avance.

■ Paul Vannès

Le mot du Président

Chers amis,



Le Conseil d'Administration et moi-même vous souhaitons d'agréables et joyeuses fêtes de fin d'année et vous présentons nos vœux les meilleurs pour 2013. Lors de la cérémonie du mardi 9 octobre dernier qui célébrait notre 10ème anniversaire, je me suis reproché de ne pas avoir rappelé qu'il a plu à Sa Majesté le Roi d'octroyer à notre administrateur délégué, Paul Vannès, l'Ordre de Léopold II au rang d'Officier. Cette distinction honorifique, bien méritée, est la reconnaissance du travail et surtout des résultats obtenus par Paul Vannès et les membres effectifs qui assurent la défense et l'illustration de l'oeuvre coloniale Belge.

Je rappelle ici les paroles du Général Baron Tombeur de Tabora : "Ne laissez tomber dans l'oubli ni les efforts accomplis, ni les sacrifices consentis".

C'est ce que nous faisons tous ensemble depuis que nous nous sommes attelés à cette action enthousiasmante : le droit de l'Histoire à la vérité.

Nous pouvons nous réjouir du chemin parcouru, les perspectives d'avenir sont encourageantes. Nous comptons sur vous tous pour consolider l'action que nous menons.

■ Roger Gilson. Président

Sapins de Noël

Les cyprès n'étaient pas contents. Ils me l'ont bien fait voir en me lacérant les jambes et bras de mille griffes irritantes alors que je choisissais parmi eux l'odorante et verte victime du soir de Noël. Voilà ce qui arrive à vouloir acclimater ici des arbres et des coutumes ne vivant bien que dans le froid !

Les cyprès devenus Africains ont pris goût à la lente vie paresseuse, étirée au soleil. Aucun aïeul sage et sonore n'a pu leur chuchoter sous la neige des nuits d'hiver ce qu'il convient de croire et de subir pour mériter la fin glorieuse, rutilante et flambante d'un arbre de Noël.

Nos cyprès sont ignorants; nos cyprès n'ont pas de traditions.

Ils n'ont pas vécu de sombres saisons froides sur les collines des vieux pays du Nord où les arbres à aiguilles se contaient longuement l'orgueil de porter un jour des fruits d'or et de feu, d'embaumer les maisons des hommes pour une nuit de joie pure, de voir scintiller le bonheur dans les yeux d'enfants fixés sur eux avec extase.

Les porteurs d'aiguilles, tous devenus "sapins" se glorifiaient de mourir en beauté, d'échapper à toute pourriture, de brûler tout entier après avoir été des arbres de songes, vêtus de soie d'argent par les célestes araignées.

J'ai essayé d'expliquer cela aux cyprès africains qu'il fallait bien couper pour qu'ils deviennent "sapins de Noël" à mon foyer ou celui de mes amis. Mais quelle éloquence aurait-il fallu pour remplacer les leçons des aïeux sapins, chenus de neige et sonores de bise ?

Je me suis donné bien de la peine et n'ai persuadé personne ... Que faire, ai-je pensé avec angoisse, d'un arbre de Noël malheureux, qui courbera tristement ses branches, pleurera sa résine et nous refusera sa belle âme parfumée à la pure et sévère odeur ?

Pourtant, cyprès rebelles, vous vous êtes repentis ! Le miracle de Noël vous a touchés de sa grâce comme il touche, inexplicablement, depuis des siècles, le cœur dur et fermé des hommes.

Si dur et si fermé qu'il soit, une lueur d'espoir le touche et le perce à chaque fois que se renouvellent les rites de l'histoire ravissante : un tout petit enfant messager de paix et de bonne volonté, dont on pose le pauvre berceau sous l'arbre sombre, rappel des âges lointains, et devenu soudain un arbre de lumière aux bras duquel la tendresse suspend des désirs exaucés.

Vous serez cendre bientôt, mon beau sapin de Noël, mais vous voilà pourtant resplendissant de joie et radieux du beau souci qui vous charge : être le signe des heures de joie, d'apaisement, d'espoir.



Le cyprès et le ciel étoilé, selon Vincent van Gogh

■ Babeth, Collaboratrice
à la Presse Africaine de Bukavu

10e anniversaire : séance académique



Témoigner de notre présence en Afrique aujourd'hui

Montaigne, dans ses "Essais", a écrit que nous sommes nés pour rechercher la vérité. Voila qui vient étayer solidement notre engagement à faire connaître et à faire valoir la vérité sur notre passé africain, la vérité telle que nous l'avons vécue, telle qu'elle vit en notre mémoire et telle que nous voulons qu'elle soit préservée de l'oubli quand nous ne serons plus là pour la soutenir et la défendre.
Oui, nous voulons faire partager cette vérité avec tous ceux qui n'ont pas eu la chance que nous avons eue de vivre cette extrordinaire confrontation avec un univers dont nous ne cessons de dire qu'il faut l'avoir vécu physiquement pour en mesurer pleinement la dimension. Ce sentiment qui est si familier à nous tous et que nous appelons tout simplement : avoir l'Afrique dans le sang.
Vous connaissez les impératifs qui ont motivé nos pionniers – je pense notamment aux regrettés Georges Lambert et Francine le Jeune qui ne sont hélas plus là pour savourer les résultats de leur initiative – à nous entrainer, voici dix ans – fût-ce même d'une manière un rien aventureuse – dans cette belle aventure visant à préserver un précieux passé, une aventure dont nous commémorons aujourd'hui les débuts.

En premier lieu, nous avons été motivés par un devoir strict d'historien : l'exercice d'histoire orale auquel nous nous sommes livrés au cours des dix dernières années vise d'abord à fournir une contribution aussi substantielle que possible à la préservation, au profit des générations futures, du patrimoine culturel qui est né de tout ce qui concerne et entoure la présence belge en Afrique au cours du vingtième siècle. Il est inutile de dire que ce fût un épisode particulier, bref mais extrêmement significatif, de notre histoire nationale et évidemment non susceptible de renouvellement.

En second lieu, il saute aux yeux que de gros efforts étaient (et restent) à faire pour susciter une meilleure compréhension de la part de nos concitoyens, et plus particulièrement des jeunes générations, de ce que furent réellement les conditions d'existence en Afrique, les aléas, les joies, les peines, les défis, les ambitions, les espérances qu'ont connus tous ceux qui ont oeuvré dans la Colonie.
Il faut bien reconnaître que notre société reste trop souvent perturbée par l'ignorance, l'incompréhension, les préjugés, voire, hélas, la mauvaise foi à propos de notre passé africain.
Il ne s'agit en rien de faire le panégyrique de ceux qui ont fait carrière au Congo ni, bien moins encore, de se lancer dans la défense du régime colonial, un système politique dont nous savons tous qu'il appartient désormais à l'histoire.

Mais nous voulons que justice soit faite aux innombrables compatriotes qui se sont dépensés sans compter et ont fait preuve de talent, d'ardeur, d'abnégation, de caractère et ténacité, en un mot qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes face aux défis auxquels ils étaient exposés dans cet immense pays où tout restait à faire.
Nous connaissons tous bon nombre d'ouvrages relatant, souvent avec un luxe de détails, le dur labeur et les fortes responsabilités incombant aux hommes de terrain au Congo, mais peu ont réussi comme Vladi Souchard (nom d'auteur de Vladimir Drachoussof) à cerner de manière si éloquente et en quelques lignes les contingences spécifiques de leur métier.

Je tiens à citer ici ce bref passage admirable, issu de son livre d'anthologie "Jours de brousse" :

La vie de brousse était exigeante et éprouvait durement les caractères faibles et les natures fragiles. Il fallait lutter pour conserver une personnalité et une conscience intactes, une vie intellectuelle et spirituelle active, pour cohabiter amicalement avec l'Afrique sans se laisser dissoudre par elle. Mais il n'y avait pas que le travail et la solitude culturelle, avec leur usure et leurs tentations.
Il y avait aussi les grandes flambées de camaraderie au hasard des rencontres d'étape, la joie de participer à l'édification d'un grand pays aujourd'hui étranger mais que nous sentions intensément nôtre. Voyager huit mois par an de village en village, à pied, en pirogue, en canot, en bicyclette, en camionnette, patauger dans les marais, rôtir sur les sentiers de savane, se sentir responsable, informer, persuader et commander, organiser et bâtir, cacher ses craintes et maîtriser ses colères, peut-on imaginer plus belle jeunesse ?

Oui, c'était un métier de jeunes et très souvent même un métier hors du commun. Nous nous souvenons du ministre des Affaires africaines de l'époque, Auguste De Schryver, qui réclamait des "Saint Exupéry" pour mener à bonne fin notre mission au Congo. Comme le répétait souvent un excellent ami, ayons une pensée admirative pour ces innombrables petites mères Térésa et ces petits Damien, qui se fondent tous à présent dans un égal anonymat.
Gardons-nous toutefois d'une idéalisation mal à propos : bien entendu, nous formions malgré tout une société humaine, pas toujours exempte des faiblesses propres à notre espèce, mais surtout étions-nous des enfants de notre temps, le temps de l'époque, dont les conceptions ont évolué au fil du demi-siècle qui a suivi.

Mais une chose est certaine : nous nous sommes efforcés d'introduire au Congo un ensemble de normes et de valeurs. D'aucuns rétorqueront que c'étaient nos normes et nos valeurs. C'est vrai, du moins partiellement, et il était fatal qu' un champ de tension se soit créé entre des conceptions de l'existence à ce point diamétralement opposées entre l'Europe et l'Afrique.
Un fameux auteur néerlandophone, ancien de la territoriale, n'a pas manqué de relever combien fascinante lui est apparue cette confrontation non seulement avec cette immense nature tropicale mais surtout avec une civilisation qu'il qualifia de néolithique, où le temps s'était arrêté depuis 2.000 ans.

Rétrospectivement, nous devons regretter d'avoir omis si longtemps d'approfondir et d'estimer à sa juste valeur cette culture bantoue, dont Claude Levi-Strauss nous a enseigné que c'est à tort que nous l'avions qualifiée de primitive. Dans ce contexte, il est caractéristique que même au sein de l'Eglise catholique il ait fallu attendre les écritures d'un modeste moine franciscain, le père Placide Tempels, avant d'en venir à une approche plus juste de la culture et de la philosophie bantoues.

Nous ne risquons pas d'être contestés en constatant que le problème de la compatibilité et de la communicabilité entre cultures dissemblables demeure d'une actualité brûlante et ce n'est pas Samuel Huntington, auteur du célèbre "Clash of Civilisations", le choc des civilisations, qui nous contredira.

Mais revenons un instant à Vladi Souchard, alias Drachousoff, lorsqu'il écrit :

"Nous étions convaincus de faire oeuvre utile, de préparer un avenir meilleur pour le Congo et les Congolais, de bâtir une maison dont ils seraient bientôt les co-propriétaires. Si nous nous trompions, c'était de bonne foi, mais je crois fermement que nous avons été un maillon, rugueux mais nécessaire, de l'évolution historique de l'Afrique centrale".

On ne pourrait mieux cerner nos mérites et nos responsabilités face au défi de l'indispensable évolution de l'Afrique centrale vers le niveau de développement auquel doivent nécessairement pouvoir prétendre les populations africaines.
C'est ici que se révèle un troisième justificatif de l'action de notre association, un aspect dont la prise de conscience s'est développée progressivement. C'est la Belgique qui a été au berceau de la Nation congolaise actuelle, c'est la Belgique qui y a investi des capitaux importants, mais soulignera-t-on jamais assez le principal investissement qu'elle y aura réalisé, à savoir celui d'un capital humain inestimable. Ces deux formes d'investissement ont eu pour effet de créer des liens entre les peuples, des liens dont il nous est permis d' espérer, sinon de croire, qu'ils tendent vers la perpétuité. Comment ne serait-il pas salutaire de rappeler aux jeunes générations congolaises, notamment à l'aide de nos témoignages et de nos réalisations audiovisuelles, le chemin que nous avons parcouru ensemble au cours du siècle précédent, de leur montrer comment nous avons oeuvré ensemble à bâtir la maison dont parlait l'auteur précité.

A cet égard, il y a lieu de se réjouir particulièrement des signaux encourageants qui nous arrivent de là-bas, et cela, me semble-t-il, à un rythme croissant.
En ce jour du souvenir, il s'impose certainement de dire combien il nous réjouit de continuer à apporter une pierre, quelque modeste qu'elle puisse être, à cette évolution historique de l'Afrique.

J'avais commencé par dire notre souci de vérité, qui est le moteur de notre action. C'est en continuant à nous mettre au service de cette vérité que nous rencontrons Shakespeare lorsqu'il a écrit : "Truth has a quiet breast" (La vérité a un coeur en paix).
Or, c'est ce coeur en paix, nourri par les impérissables souvenirs de notre vie dans l'univers de l'Afrique centrale, que je vous invite à partager avec nous.

Guido Bosteels
Vice-président

Karibu wazungu wapenzi !

Trois semaines à Lulingu au cœur d'une forêt équatoriale du Sud-Kivu

Dans le cadre du jumelage qu'il a créé entre les deux paroisses, l'abbé Alain de Maere, curé-doyen de Braine-l'Alleud, organise chaque année pendant le mois de juillet, avec une équipe de bénévoles, une visite pastorale à Lulingu, un ancien poste minier situé en pleine forêt, dans la province du Sud-Kivu. Le but de cette visite est de raviver les liens entre les deux communautés en y organisant diverses activités paroissiales et autres animations de groupes, des séminaires de formation, des sessions de recyclage pour les enseignants etc.

Cette année, nous sommes neuf à avoir voulu vivre cette expérience. Il y a vraiment de tout dans notre groupe et trois générations s'y côtoient. Aline Van Roye et Valentine Staquet viennent de terminer leurs humanités et vont pouvoir s'occuper principalement des jeunes en vacances. Michel Geelhand, informaticien et son épouse Christiane de Maere, professeur de maths, vont animer des sessions de perfectionnement pour les enseignants. Myriam Mees, assistante sociale et Mia Crabbe, infirmière, réuniront les associations féminines locales pour évoquer avec elles les divers aspects de leur vie quotidienne avec les problèmes résultant de l'enclavement de cette région forestière, suite au délabrement du réseau routier qui la desservait autrefois.
Alain de Maere et Bernard Bracke, son vicaire à Braine-l'Alleud, animeront des retraites et une session pédagogique pour les catéchistes.
Je suis le "patriarche" du groupe et comme j'ai été Administrateur Territorial au Congo "au temps des Belges", et que cette époque révolue suscite un très grand intérêt, surtout chez ceux qui ne l'ont pas connue, il m'a été demandé d'organiser des conférences-débats sur ce sujet et d'y aborder également la situation actuelle au Congo, ses enjeux et les défis qui doivent être relevés pour conduire ce pays vers un avenir meilleur.

De grands changements depuis 2008

Beaucoup de choses ont changé depuis mon dernier séjour au Kivu en 2008. Cela se voit déjà dès le passage du poste frontière de la Ruzizi. Les bureaux de la douane congolaise sont propres et bien meublés, les préposés y sont accueillants et ne nous demandent pas le matabiche habituel. Il est vrai que nous sommes accompagnés par un représentant de l'Evêché de Kasongo et que notre groupe fait exception en cette période troublée, alors qu'on ne voit quasi plus de touristes s'aventurer là-bas.
La circulation est très dense sur la route qui mène à Bukavu, avec de longues files de poids lourds, des camions citernes, des VTT 4x4 et une nuée de motos-taxis qui vrombissent comme un essaim de guêpes en se faufilant entre les véhicules. Tout cela provoque d'énormes nuages de poussière ocre, car nous sommes en saison sèche et s'accompagne d'un concert de klaxons assourdissant !



Une circulation très dense



Délicate attention de la part de nos hôtes, une hampe arbore le drapeau belge

Il fait encore clair quand nous arrivons à la PROKAMU (Procure du diocèse de Kasongo à Bukavu) où nous passerons notre première nuit. C'est une belle grande villa de l'époque coloniale, située au bord du lac Kivu, dont la surface s'étend à perte de vue et reflète la lumière du soleil couchant. Un endroit paradisiaque et féerique dans la fraîcheur du soir. Un havre de paix !

Privilège de l'âge, les anciens étant toujours très respectés en Afrique, on m'a réservé l'appartement de Monseigneur. Au balcon, une hampe arbore le drapeau belge. Quelle délicate attention de la part de nos hôtes ! Une bonne douche – il y a même de l'eau chaude – est bien salutaire après cette longue journée passée sur la route depuis Kigali, d'autant plus qu'une première réunion est déjà prévue au programme pour ce soir.
Nous sommes attendus par la direction d'une ONG locale dénommée : "Revivre", qui va nous exposer ses objectifs, ses projets et ses réalisations, après nous avoir servi un savoureux dîner-buffet !

C'est dans les endroits ravagés par la guerre civile qui a vu s'affronter de nombreux groupes armés au cours des dix dernières années dans la province du Sud Kivu, que des volontaires, hommes et femmes de cette ONG, se rendent pour encourager les habitants à reconstruire leurs villages et à y "revivre" dignement dans la paix retrouvée.
Ils relèvent sur place les besoins les plus criants auxquels les sinistrés revenus au village doivent faire face : nourriture, ustensiles de cuisine, outillage et matériel agricole, vêtements etc.
Ces informations sont transmises au siège qui se procure les articles et produits requis, en organisant des collectes, et les achemine sur place pour être distribués aux plus démunis.
L'ONG "Revivre" travaille en étroite collaboration avec le Programme Alimentaire Mondial (P.A.M.) qui lui accorde des subsides et participe à la formation de ses volontaires.
Brusquement, toutes les lumières s'éteignent ! Une panne d'électricité, comme il en survient tous les soirs, nous dit-on, vient de frapper cette fois le quartier où nous nous trouvons. Il faut alors attendre une heure ou deux pour qu'une baisse de la demande entraîne le rétablissement du courant. C'est le signe d'une nette reprise des activités économiques dans cette ville tentaculaire qu'est devenue la petite bourgade d'autrefois.

La population de Bukavu explose avec l'afflux de réfugiés en provenance des régions où des groupes armés de diverses obédiences s'affrontent et sèment la terreur dans les villages qu'ils se disputent.

Nette amélioration du réseau routier

Après une bonne nuit et un petit-déjeuner sur la terrasse offrant une vue magnifique sur le lac Kivu, nous prenons la route, en emportant les 22 grosses valises contenant nos affaires, des fournitures scolaires et autres outils d'animation de groupes, pour nous rendre à l'aérodrome de Kavumu, situé à une quarantaine de kms de Bukavu. Et là, c'est encore une nette amélioration qui me frappe ; au lieu d'une piste défoncée où il fallait zigzaguer entre les trous et subir les cahotements du véhicule durant quatre heures avant d'arriver à destination, voici une toute nouvelle route asphaltée, large et bien entretenue qui nous y amènera en moins d'une heure !

Arrivés vers 10h00, il nous faudra toutefois patienter encore trois heures avant d'embarquer.

C'est la saison sèche et il faut attendre la dissipation de la brume recouvrant les collines aux abords la piste d'atterrissage de Lulingu. Heureusement, et c'est encore une nette amélioration depuis mon séjour précédent, l'attente a lieu dans un tout nouveau local climatisé, pourvu de boissons fraîches. Enfin, le signal du départ est donné. Nous marchons jusqu'à l'avion. C'est un LET 410, nous dit-on et un petit escabeau nous permet de monter à bord. Cet avion-cargo a été affrété pour nous, nos 22 valises occupent tout le centre de la carlingue et comme il n'y a pas assez de sièges, les quatre plus jeunes s'installent sur un banc fixé à l'une des parois. Le pilote est russe, il s'appelle Alexandre et sa stature rappelle celle d'Ivan le Terrible, la barbe en moins. Un steward congolais nous souhaite la bienvenue à bord et nous présente ses excuses pour le retard et l'absence de confort à bord.

Nous volons à basse altitude et la vue du paysage qui s'étale au-dessous de nous est magnifique. On voit progressivement les habitations isolées des pasteurs bashi de la région de Bukavu faire place à des villages de plus en plus grands à mesure qu'on approche de Lulingu. Après 35' de vol, l'avion vire de bord et se pose en douceur sur la terre battue où il roule en cahotant et finit par s'arrêter pile en bout de piste.

Nous apprendrons par la suite qu'il a fallu allonger la piste pour que nous puissions atterrir sans encombre et que la population des alentours a effectué ce travail bénévolement, tout à la joie d'accueillir une nouvelle fois ses chers "wazungu" !



Notre avion, un LET 410, vient d'atterrir à Tchonka-Lulingu

Un accueil délirant

A peine sortis de l'avion, un accueil délirant nous attend. Entourant l'abbé Gabriel Bonga, curé de la paroisse, une foule nombreuse chante et danse en agitant des palmes, des branches et des fleurs ! Des cris de bienvenue fusent de toutes parts : "Karibu Wazungu" "Jambo sana" "Aksanti sana !" "Bienvenue aux Blancs !", "Chaleureux bonjour !", "Merci beaucoup !" Les préposés du Service de Contrôle de la Migration, qui visent nos passeports, n'en reviennent pas.

Tout au long de la route menant au presbytère où nous allons séjourner, les villageois sortent de leurs cases et nous ovationnent joyeusement.

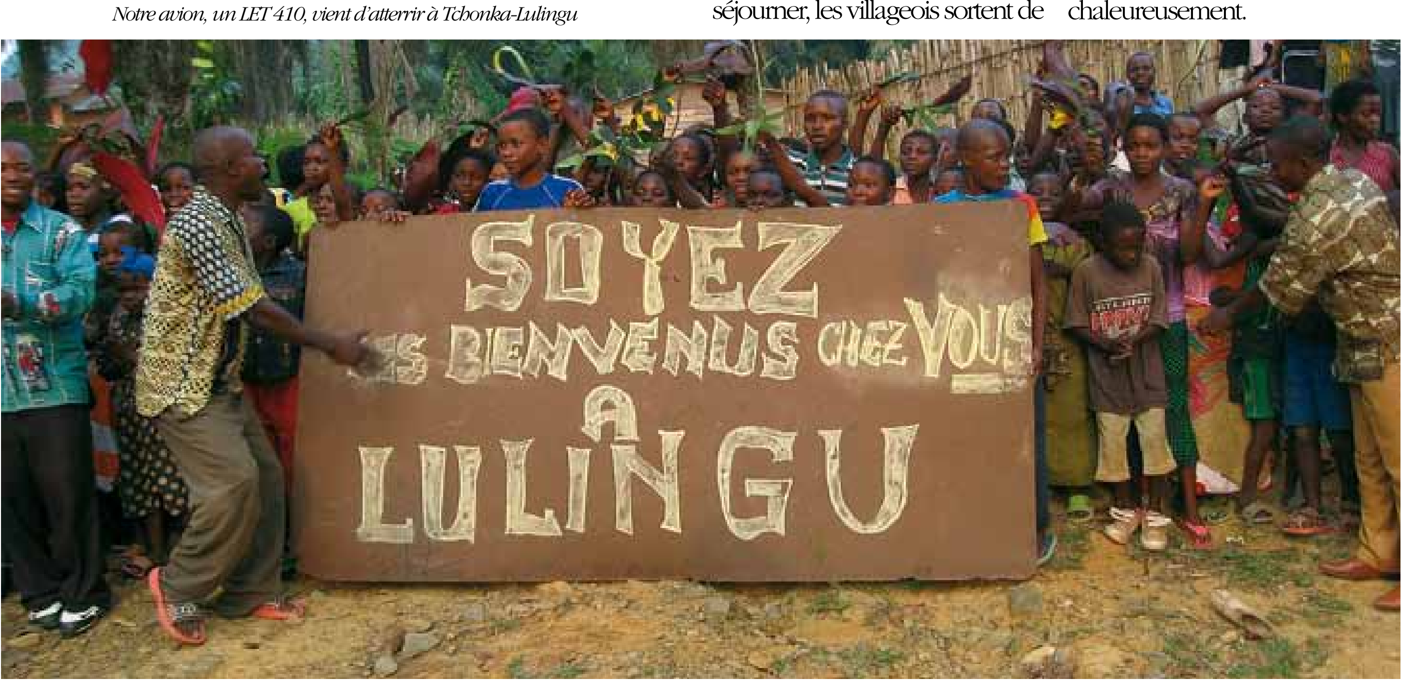
Des ribambelles de gosses nous emboîtent le pas et ne nous quitteront qu'à l'arrivée, sans qu'aucun d'entre eux ne fasse mine de quémander quoi que ce soit, comme c'est hélas souvent le cas ailleurs, au Moyen Orient notamment et même en Asie.

Au presbytère, tout le village est là pour nous accueillir. Une grande pancarte barre le chemin d'accès menant au presbytère, avec ces mots "Soyez les bienvenus chez Vous à Lulingu" en majuscules !

On nous a préparé des chambres au presbytère de la paroisse Ste Barbe, dans les bâtiments de ce qui était naguère un Poste Missionnaire des Pères Blancs.

Hélas, neuf années de guerre civile y ont laissé les traces d'un pillage systématique de tout ce qui pouvait être revendu. Les carreaux des fenêtres ont été remplacés par des planches et malgré les réparations effectuées depuis lors, le confort est réduit au strict minimum, mais tout est d'une propreté remarquable. De grands réservoirs d'eau de pluie alimentent l'unique lavabo, et la seule douche, dont le jet un peu famélique nous permet tout de même de bien nous rafraîchir et d'évacuer la couche de poussière qui s'est abattue sur nous tout au long du trajet.

Nos hôtes, l'abbé Gabriel Bonga, curé de la paroisse et son vicaire, l'abbé Hubert, nous reçoivent très chaleureusement.



Un accueil délirant

Témoignage

Après un bon repas, ils nous soumettent les détails du programme d'activités qu'ils ont préparé pour chacun de nous.
Pour moi, ce sera donc une série de conférences-débats. Celles-ci s'adresseront à des auditoires aussi variés qu'inattendus, tels que : des représentants de la "société civile", entendez par là les autorités locales, civiles mais aussi des officiers de l'armée congolaise et de la police nationale, médecins, notables et dirigeants de groupements divers d'intérêt public, les "mamans" et autres associations féminines, le personnel des ONG locales et internationales, des enseignants et des catéchistes et enfin, des animateurs et membres des mouvements de jeunesse !

"Gouverner pour servir"

Ces conférences-débats sont mises à profit pour présenter la documentation fournie par MdC : les DVD sur la Territoriale, la Santé, l'Agriculture, l'Enseignement, le film *"Réalités Congolaises"* et le livre *"Le Congo au temps des Belges"*, qui seront ensuite remis en bonnes mains pour continuer à être diffusés par la suite.
En abordant la situation actuelle du Congo et son avenir, avec ses enjeux et les défis qu'il comporte, j'ai fortement insisté sur la nécessité d'une prise en mains de son avenir par le peuple Congolais lui-même, au lieu de végéter dans l'attente de secours venant d'ailleurs et de prolonger de la sorte une situation d'assistanat, indigne d'un pays comme le Congo, potentiellement le plus riche du monde, mais où le seuil de pauvreté de la population est, hélas, également le plus élevé au monde !
Prendre son avenir en mains exigera un changement radical des mentalités à tous les échelons de la société congolaise pour amener les détenteurs d'autorité à exercer celle-ci avec le souci du bien commun au lieu d'y chercher uniquement leur propre intérêt. Rappelant le slogan de la Territoriale "Dominer pour servir", je leur dis que les dirigeants actuels devraient avoir pour devise "Gouverner pour servir" et non plus pour "se servir" !
Vaste entreprise, mais qui peut déjà commencer par des applications très concrètes un peu partout et à tous les niveaux du pouvoir, avec l'espoir qu'elles se multiplient et se répandent ensuite comme des tâches d'huile dans tout le Congo.
A ce propos, le principal événement auquel j'ai participé lors de mon séjour, me fournira l'occasion de montrer comment, en s'impliquant elle-même dans sa réalisation, toute la population de Lulingu a pu obtenir une amélioration très importante de la qualité des soins de santé qui lui sont prodigués.
Il s'agit de l'inauguration "officielle" d'une centrale solaire, à l'hôpital de Lulingu alimentée par des

Scènes de joie à notre arrivée à Lulingu











Aline van Roye, Valentine Staquet, Christiane de Maere, André de Maere, Frères Charles et Michel Geelhand à Bukavu

panneaux photovoltaïques. Un projet emblématique qui peut être cité en exemple car il répond à une demande pressante exprimée par la population concernée et que celle-ci s'y est impliquée en réhabilitant bénévolement la route d'accès à l'hôpital depuis la piste d'atterrissage de Tchonka et en entretenant ce tronçon de route durant quatre ans, depuis mars 2008, afin d'assurer le transport du matériel et de l'équipement.
Exemplaire aussi car c'est une équipe belgo-congolaise qui a effectué le travail et que cette équipe de volontaires d'Energy Assistance était dirigée par un Congolais de la diaspora, Edmond LUMUMA, Ingénieur-Chef de Projet, venu mettre bénévolement ses talents au service de son pays d'origine.
Projet exemplaire enfin, car une équipe de maintenance a pu être formée sur place afin d'en assurer la pérennité, celle-ci étant par ailleurs renforcée du fait que son alimentation provient d'une source d'énergie inépuisable : le rayonnement solaire.

Une émouvante cérémonie

Le dimanche 22 juillet 2012, l'inauguration "officielle" de la centrale solaire, installée en mars de la même année, est célébrée avec faste. La "Délégation Belge", comme la population locale appelle ici notre groupe, est accueillie durant l'après-midi, par le Dr Léandre Mambo, Médecin-directeur de l'Hôpital Général de Référence de Lulingu et invitée à prendre place sur les sièges qui lui ont été réservés dans l'espace couvert aménagé pour la circonstance devant le bâtiment central de l'hôpital.
Des guirlandes de fleurs et de feuillages, des drapelets multicolores et des fanions blancs marqués "Vive 164", qui est le numéro du projet chez Energy Assistance, ornent les lieux.
La cérémonie commence par une prière d'ouverture, récitée par Mr l'Abbé Gabriel Bonga, Révérend Curé de la paroisse Ste Barbe et reprise par toute l'assistance debout, qui entonne ensuite l'Hymne National Congolais, suivi de la Brabançonne chantée en chœur par les neuf membres de notre groupe.
Les personnalités invitées se présentent à tour de rôle et sont applaudies par l'assistance. On m'avait fait savoir que j'allais avoir l'honneur de représenter Energy Assistance à la cérémonie, puisque c'est à mon initiative, qu'au retour d'un premier séjour à Lulingu en janvier 2008, une première demande de réalimentation en courant électrique de l'hôpital avait été introduite auprès de cette institution et que j'ai continué par la suite à suivre de près la progression du dossier.
Je suis donc invité à couper le ruban symbolique avec Mr Eric Byamungu, Chef de Poste de l'Entité Administrative de Lulingu, auquel je remets ainsi officiellement la centrale solaire, au nom d'Energy Assistance. Le Chef de Poste confie ensuite solennellement les clés du local au Dr Léandre Mambo, Médecin-directeur de l'hôpital et recommande l'installation à ses bons soins en précisant qu'il devra en faire usage "en bon père de famille".
Le Dr Mambo nous invite alors à le suivre dans le bâtiment administratif, où M. Médicine (c'est son sobriquet), l'un des techniciens formés sur place pendant les travaux, par les ingénieurs d'Energy Assistance, nous montre avec fierté l'équipement flambant neuf dont il assure l'entretien. Il nous en explique le fonctionnement et comment il alimente la chaîne du froid dont la remise en état a déjà permis de sauver plusieurs patients atteints par la malaria.
Le Médecin-directeur nous fait visiter ensuite les diverses salles de l'hôpital, où nous pouvons constater le parfait fonctionnement de l'éclairage produit par les panneaux photovoltaïques.
Les patients apprécient d'autant plus ce nouveau confort que l'obscurité tombe très tôt dans cette région forestière à proximité de l'équateur.
Après cette visite, nous sommes reconduits à nos places dans la tente d'accueil. C'est l'heure des discours de circonstance. M'adressant à la population accourue en masse pour participer à la fête, je leur dis à quel point je suis heureux d'être une nouvelle fois ici à Lulingu, parmi eux. C'est en effet lors de mon premier séjour, début janvier 2008 qu'au cours d'une visite à cet l'hôpital, mon attention avait été attirée par les médecins sur les problèmes causés par les interruptions constantes de la chaine du froid essentielle pour la conservation des vaccins et médicaments, suite à l'absence d'une alimentation électrique fiable et régulière.
L'idée m'était venue alors de faire appel, dès mon retour au pays, à un organisme spécialisé en matière de réhabilitation de centrales électriques, dans le cadre de projets humanitaires. Et c'est ainsi que j'avais été amené à contacter Energy Assistance. C'est une association sans but lucratif de droit belge, fondée en 2001, dont les membres mettent bénévolement leurs qualifications professionnelles et leur temps au service de projets humanitaires en faveur des populations les plus démunies.

Ses membres, actifs ou retraités, sont issus des branches "énergies" du Groupe GDF Suez et plus particulièrement d'Electrabel, sa filiale belge. Energy Assistance est active sur tous les continents et a déjà réalisé 130 projets, dans 32 pays !
Pour faire aboutir notre projet, il fallait que la demande rencontre certains critères d'ordre technique, mais surtout qu'elle réponde à un besoin de base de la population locale, qui devait avoir exprimé formellement son désir de voir aboutir le projet et promis de s'engager à participer activement à sa réalisation. Cet engagement s'est traduit par la remise en état de la route reliant l'hôpital à l'aérodrome de Tchonka, en vue de permettre l'acheminement des panneaux solaires et du matériel requis.

Cela me permit de conclure mon allocution en ces termes :
"C'est le moment de rendre un vibrant hommage aux volontaires qui ont su faire preuve d'un grand sens du bien commun, de courage et de persévérance aussi, car il en a fallu beaucoup pour, d'abord réparer ce tronçon de route et ensuite constamment l'entretenir du-



Petites danseuses liturgiques de Lulingu



Inauguration de la "centrale solaire" à l'hôpital de Lulingu le 22 juillet 2012

rant ces quatre années, jusqu'à l'arrivée du matériel en mars dernier. Nos félicitations s'adressent aussi à l'Abbé Gabriel Bonga, Curé de la Paroisse Sainte Barbe, qui a su convaincre la population de s'impliquer dans ce travail et qui est parvenu, au prix de négociations ardues, à obtenir que le matériel soit acheminé gratuitement par avion depuis Bukavu, les frais de transport étant pris en charge par le PAM et l'ONG "Revivre".

Projet réalisé par une équipe belgo-congolaise

Et c'est grâce à tous ces efforts qu'en mars de cette année, le projet tant attendu a enfin pu être réalisé. Une équipe de volontaires dirigée par Mr Edmond Lumuma, Ingénieur-Chef de Projet, assisté par Mr Gilbert Van Heesbeeck et par Mr Maxence Van Beneden, un jeune étudiant en dernière année d'Ingénieur à l'UCL, est venue réaliser ce magnifique ouvrage ! Pour en garantir la pérennité, ils ont assuré sur place la formation à la maintenance de MM. Hubert Kabonga et Medicine, qui leur ont aussi prêté main forte durant les travaux. A eux tous, nous tenons à exprimer notre gratitude et nos très vives félicitations !
Qu'il me soit permis de citer également, pour les remercier en votre nom, les responsables d'Energy Assistance à Bruxelles; Michel Prince de Ligne, Mr Jean-Pierre Germeau et Mr Jacques Haumont, qui n'ont pas ménagé leurs efforts afin d'obtenir la prise en charge du projet par leur association et assurer le suivi de sa réalisation.
Ce projet est une magnifique illustration de cet authentique partenariat que nous souhaitons voir se développer entre le Royaume de Belgique et la République Démocratique du Congo.
Il répond en effet à une demande locale, la population concernée participe à sa réalisation et il est mis en œuvre par une équipe belgo-congolaise, dirigée par un Congolais de la "diaspora", venu mettre bénévolement ses compétences professionnelles au service de son pays natal ! Nous avons vraiment là un exemple de coopération réussie !

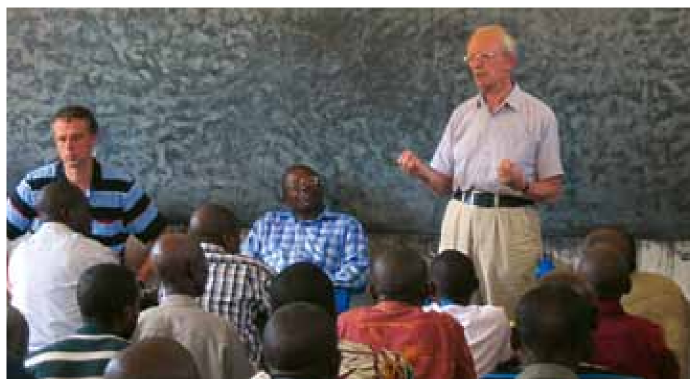
La cérémonie se termina dans la joie par un cocktail dînatoire et une soirée dansante très animée à laquelle tous, jeunes et moins jeunes, participèrent avec entrain. Il était déjà très tard cette nuit-là quand nous avons repris la route pour rentrer, à pied, à la cure. De gros nuages d'orage avaient envahi le ciel et empêchaient la lune de nous éclairer. L'obscurité était donc totale et comme nos lampes de poche nous aidaient à peine à voir où nous mettions les pieds, le Chef de Poste et le Commandant de la Police Nationale ont tenu à nous escorter, avec des villageois portant des flambeaux, pour nous ramener à bon port.

Ce séjour nous aura permis de voir poindre quelques signes d'espoir à l'horizon du futur vers lequel se dirige, dans la tourmente et les affrontements sanglants, ce fascinant pays que reste le Congo à nos yeux et auquel tant de liens nous attachent encore, qui ne demandent qu'à se concrétiser dans un authentique partenariat auquel les deux parties apporteraient leur contribution et dont ils sortiraient tous deux gagnants.

■ André de Maere d'Aertrycke
Administrateur de Territoire Hre.

Inauguration de la "centrale solaire"





Conférence-débat pour le corps enseignant à Lulingu



Les autorités locales sont venues saluer André de Maere à son départ de Lulingu



Un pasteur Mushi conduisant son troupeau de vaches dans la forêt tropicale

In memoriam Georges Defour, fondateur des Waxaveri

Lorsqu'en 1946, le père Georges Defour, des Pères Blancs d'Afrique, arriva à Bukavu, il avait déjà derrière lui une solide expérience des organisations de jeunes et de l'action au service des autres. Il avait ainsi été aumônier de l'Aide aux Enfants du Pays, en Belgique francophone. Pour son engagement pendant la guerre, dont l'organisation d'un poste régional de secours aux sinistrés, il avait reçu la Médaille de la Résistance et la Médaille commémorative de la guerre 1940-1945.
A l'âge de trente-trois ans, il arrivait en Afrique et réalisait sa vocation missionnaire en devenant directeur-inspecteur de l'Enseignement pour l'archidiocèse de Bukavu.
Malgré le travail que lui donnait cette fonction, il gardait la nostalgie des mouvements de jeunes et c'est dans la dynamique de son adolescence qu'il fonda à la paroisse de Kadutu où il avait son point d'attache, une troupe scoute classique mais composée uniquement de Congolais.
Cette formule de scoutisme, copie de ce qu'il avait vécu en Belgique, le laissait cependant insatisfait : il pensait qu'il fallait imaginer un mouvement de jeunesse mieux adapté au pays, à ses enfants et à sa culture.
C'est ainsi qu'au début des années cinquante et fort de l'expérience déjà acquise avec sa troupe locale, il conçut le cadre d'un mouvement qui s'inspirait bien sûr du scoutisme mais aussi des Coeurs-Vaillants et de la Croisade Eucharistique.
Il lui donna comme patron Saint François-Xavier, soulignant ainsi le caractère apostolique d'un mouvement qu'il destinait à Bukavu et éventuellement à ses environs immédiats.
A partir de 1957, le père Defour se consacre à temps plein à ce que les enfants congolais du Kivu appelaient en kiswahili les Waxaveri. Il compose, édite et diffuse soixante et un manuels pour les responsables, publie la revue Jeunesse Africaine, le journal Hodari.
Son travail, mais surtout le coup de génie qu'il avait eu d'imaginer une structure spécialement adaptée aux jeunes Africains, recueille dès le départ un succès incroyable.

Georges Defour (Photo www.3tamis.org)

Le mouvement se répand au Kivu, de nouveaux groupes apparaissent à Walungu, à Nyakariba, puis dans la plupart des diocèses du Congo, au Rwanda et même jusqu'au Cameroun ou au Malawi. En 1960, il comptait 35.000 membres rien qu'au Congo. En 1963, les Xaveri du Nigéria lancent le mouvement au Ghana.
En 1964, le Mozambique y adhère et en 1965, il gagne même le Vietnam.
Le père Defour fait face à cette expansion inattendue avec conviction et compétence. Il compose et édite un cours par correspondance pour la formation systématique des responsables des groupes de jeunes.
En 1987, il publie un livre sur la pédagogie du milieu intégral, ouvrage de 488 pages détaillant entre autres une méthode pédagogique pour un institut supérieur de développement rural. A la fin de sa vie, on lui attribuera la rédaction de 106 livres !
Il voyage beaucoup pour être également en contact avec le mouvement Xaveri en Afrique mais il visite l'Indonésie, la Chine ou la Corée du Sud. Il donne des cours consacrés à la vie religieuse et à la culture africaine, à l'andrologie, mais aussi à d'autres sujets allant du chant à l'autoformation des groupes d'adultes ou aux religions traditionnelles africaines.

La vie trépidante et passionnante de cet apôtre de notre temps, grand voyageur curieux de tout, s'arrête en 2007. Il se retire alors à la Maison de Repos et de Soin St-Joseph à Liège où il s'éteint le 21 août 2012, à quelques mois de ses cent ans.

Son dernier souhait fut que son corps reposât au Centre Bandari à Bukavu, siège international du Mouvement Xaveri. Il est ainsi retourné dans sa terre de prédilection et d'apostolat.

■ Paul Masson
Sources : Jef Vleugels et Gustave Lunjwire



George Defour et sa troupe scoute (Photo www.3tamis.org)

A l'Université de Kinshasa,

on a percé le mystère du virus de l'immunodéficience humaine (VIH)

En 1999, paraît un livre intitulé "The River" (Le Fleuve), qui propose une description fascinante et très détaillée des développements des vaccins antipoliomyélitiques mis au point par Jonas Salk (virus tué), Albert Sabin et Hilary Koprowski (virus atténué), fabriqués à partir de cellules hépatiques de petits singes du type macaccus. Chose très surprenante, ce journaliste se targue d'avoir identifié l'origine du virus de l'immunodéficience humaine (VIH, HIV en anglais).

Il émet, en effet, l'hypothèse selon laquelle un candidat-vaccin antipoliomyélitique oral (souche CHAT) a été administré, entre 1958 et 1960, dans la vallée de la Ruzizi, au Ruanda-Urundi, dans la province orientale, à presqu'un million de personnes (européens et autochtones).

Il affirme que le vaccin véhiculait le virus de l'immunodéficience simienne (SIV). Il prétend que ce vaccin était produit à partir de cellules hépatiques de chimpanzés, porteurs sains du VIScpz (SIV du chimpanzé).
Il appuie ses accusations sur le fait que, non loin de Kisangani, au bord de la rivière Lindi, avait existé, à cette époque, un camp de chimpanzés (environ 400). Or il a été prouvé que ces singes servaient à tester le vaccin avant de l'administrer à l'homme. Les échantillons y prélevés (particulièrement les reins) servaient à contrôler l'évolution clinique de ces animaux.

Dans la poussière des archives africaines

Stanley Plotkin (collaborateur de Koprowski) a demandé à Dirk Teuwen (diplômé de la KUL – Katholieke Universiteit Leuven et ancien de l'Institut Rega) de réexaminer les rapports médicaux coloniaux aux Archives africaines, gardées au Ministère des Affaires Etrangères à Bruxelles, et d'interviewer le personnel ayant travaillé au Congo.
Les Archives africaines ont fourni des détails passionnants d'activités médicales exécutées par les Belges et le personnel local dans les laboratoires médicaux des différentes provinces (Léopoldville, Stanleyville, Coquilhatville, Elisabethville, Lwiro et plusieurs institutions). Ces rapports décrivent les activités en révélant des détails comme nombre de tests, examens histopathologiques et analyses biochimiques entre autres. Les visites chez ces collaborateurs belges et leur accueil a été également une grande expérience.

Le challenge à la Royal Society for Tropical Medicine à Londres

En 2000, La Royal Society a organisé une réunion afin de discuter des différentes hypothèses et conclusions. Bill Hamilton, Simon Wain-Hobson et Paul Sharp l'ont prise en charge.
Des chercheurs américains avaient identifié quelques flacons originaux encore étanches, contenant le vaccin "CHAT", à l'Institut Karolinska (Stockholm, Suède). Ils ont prouvé que le contenu était bien positif pour le virus de la polio et les protéines de Macaccus Rhesus, mais négatif pour les protéines du chimpanzé.
Cette découverte a donc confirmé que le vaccin "CHAT" n'avait pas été produit à partir de cellules hépatiques de chimpanzé. La réunion a conforté la théorie selon laquelle les chasseurs de gibier de brousse, qui tuaient des chimpanzés, ont été soit en contact avec du sang de chimpanzé, soit mordus, permettant ainsi la transmission du VIScpz à l'homme.
Au dîner, la discussion concernant ces éléments s'est prolongée autour d'un bon verre; elle a permis de laisser la place à la certitude selon laquelle le livre, ou l'histoire, ne seraient jamais totalement oubliés. De nouvelles preuves scientifiques pourraient-elles apporter un peu de clarté? Simon Wain-Hobson (biologiste moléculaire à l'Institut Pasteur de Paris, France) écoutait attentivement la question de Dirk Teuwen : "Si le VIH était présent dans les tissus humains conservés dans des blocs histopathologiques de paraffine pour raison diagnostique, une identification pourrait-elle être possible ?"

Et Dirk Teuwen de rappeler les nombreuses références à des travaux histopathologiques, en remontant jusqu'en 1939, lors de son examen des Rapports Annuels des Laboratoires Médicaux Provinciaux.
Alors que certains participants rejetaient cette idée, Stanley Plotkin, Abel Prinzie (virologiste et responsable du développement du vaccin polio à l'Institut Rega - KUL) et Jan Desmyter (professeur de virologie à la KUL) ont rejoint Simon Wain-Hobson et encouragé Dirk Teuwen à poursuivre la collecte de ces blocs, pour autant qu'ils existassent. En effet, les références que l'on trouve dans les vieux livres ne correspondent plus du tout à la réalité actuelle.
Ces blocs ont-ils pu être préservés, compte tenu des températures équatoriales. N'ont-ils pas été détruits durant les crises qui ont secoué le pays ? Pourquoi seraient-ils encore là ? Malgré ces doutes légitimes, Dirk Teuwen se met obstinément à la recherche de ces blocs.


L'ancien laboratoire de Stanleyville, jusque 1957-1958


Le nouveau laboratoire de Stanleyville à partir de 1957-1958

La rencontre avec des vestiges médicaux congolais

Un premier résultat positif est venu du Laboratoire Médical de Stanleyville (LMS). Les blocs histologiques étaient archivés dans la cave. A première vue, ils étaient bien conservés. En 2003, avec l'aide d'Hugo Gevaerts et Dudu Akaibe, une poignée de blocs, prélevés au hasard dans les archives, ont été récupérés pour être remis à Dirk Teuwen. Ces précieux échantillons ont été testés, avec l'assistance de Simon Wain-Hobson, au Musée National d'Histoire Naturelle de Paris. Trois sur dix ont révélé des traces d'ADN humain. Fascinés par ces résultats, l'incrédulité des chercheurs s'est muée en stupéfaction. Parmi les énormes défis qui se posaient à eux, ils ont entrevu la possibilité de récupérer des blocs provenant d'un territoire occupé par des commandants rwandais dirigeant la cité.

C'était le début d'une nouvelle étape, et l'aide de Jean-Jacques Muyembe Tamfum (microbiologiste, professeur à l'Université de Kinshasa, diplômé en médecine à l'Université de Lovanium et spécialisé en microbiologie et virologie à la KUL) s'est avérée essentielle.

En tant que chef de l'Institut National de Recherche Biomédicale, il s'est rendu à Kisangani et, sous l'égide du Ministre de la Santé et du Recteur de l'Université de Kisangani, des étudiants en médecine ont placé des centaines de boîtes contenant des milliers de blocs dans de grands sacs de plastique noirs.

Ces sacs ont été placés dans des boîtes en carton, fermés et envoyés à Kinshasa. De là, ils ont entamé un voyage vers Bruxelles, où ils ont été remis, début mars 2004, à Dirk Teuwen, à l'aéroport.

Le travail de classification pouvait débuter; un travail de titan pour remettre en ordre ces précieux souvenirs médicaux africains. Ces boîtes en carton contenaient également trois livres de laboratoires histopathologiques provenant de Kisangani et datés de 1954, 1955 et 1956, ainsi que deux carnets de notes contenant des détails des échantillons tissulaires de Kinshasa collectés entre 1959 et 1961.

C'était à la fois surprenant et mystérieux. Jean-Jacques Muyembe Tamfum était retourné au laboratoire d'histologie pathologique de l'Université de Kinshasa, où il s'était entretenu avec Raphaël Kalengayi, qui dirigeait alors le département et avait été formé à l'Université Catholique de Louvain chez Joseph Lauweryns à la fin des années 1960.

Jean-Jacques Muyembe Tamfum, qui fut à deux reprises doyen, connaissait parfaitement les professeurs et le campus. Le département d'anatomie pathologique se trouve dans le dernier bâtiment d'un très vaste campus fondé par des pères jésuites et le gouvernement colonial en 1958.



Camp de la Lindi. Equipe d'intendance du camp 1957

Toucher le succès en faisant le grand plongeon...

En 2004, cinq chercheurs se sont rencontrés à Montréal : Stanley Plotkin, Mike Worobey, Steve Wolinsky, Simon Wain-Hobson et Dirk Teuwen. Mike Worobey avait intégré l'Université de l'Arizona (Tucson, USA) et affichait un authentique intérêt pour les origines du VIH. Il s'était rendu au Congo en compagnie de feu Bill Hamilton pour collecter des fèces et de l'urine de chimpanzés dans le but de déterminer, grâce à la technologie moderne, les différentes souches VIScpz et leur proximité avec le VIH.

Il possédait en outre le matériel technologique le plus récent pour caractériser les nucléotides viraux et bactériens extraits des coupes histologiques.

Ils ont donc convenu de soutenir Mike Worobey dans son projet, raison pour laquelle un protocole d'étude avait été mis au point: chaque fois qu'un échantillon positif serait identifié, il serait confié à un deuxième laboratoire chargé de confirmer ou infirmer le résultat au moyen d'une technique, en aveugle. Les secrets de la nature sont cependant souvent difficiles à percer.

S'il s'était agi de tissu humain normal, l'extraction aurait été relativement simple. Mais les techniques des départements d'histopathologie, à cette époque, étaient différentes. Avant de pouvoir incorporer les tissus humains dans la paraffine, un processus méticuleux, entièrement artisanal, doit être respecté. Le tissu est placé dans du liquide de Bouin, une solution composée de formol et d'acide picrique, qui assure la protection de la structure cellulaire des tissus. Le tissu fixé avec le liquide de Bouin est ensuite enveloppé dans de la paraffine chaude, et le technicien en chef forme de petits blocs dans lesquels il fixe un petit bout de papier avec le numéro de référence-laboratoire. Une fois les blocs refroidis, les techniciens retirent à l'aide d'un microtome (sorte de mini-trancheuse) de petits copeaux de paraffine et de tissu, et les étale soigneusement et uniformément sur une lame de verre avant de les étudier (un travail que Dirk Teuwen avait déjà fait au laboratoire de Joseph Lauweryns). Alors que la structure tissulaire



Entrée du camp de la Lindi



Camp de la Lindi. Hébergement des chimpanzés, 1957

globale est préservée, permettant ainsi aux chercheurs de visualiser les cellules et d'en déterminer l'état pathologique, le liquide de Bouin est très agressif pour l'ADN cellulaire et la chaîne principale des nucléotides d'ARN, qu'il fragmente en petits éléments.

Mike Worobey, qui maîtrisait le processus à la perfection, est parvenu à tirer des informations sensibles de ces blocs et a trouvé un bloc qui contenait des fragments d'ARN indubitablement positifs pour le VIH de l'échantillon étiqueté DRC60.
Autre surprise de taille, une biopsie ganglionnaire, réalisée au début du mois de janvier 1960 sur une jeune femme, s'est révélée positive pour le VIH. Deux activités parallèles ont alors été engagées : d'abord, trois échantillons de tissus similaires ont été envoyés à d'autres laboratoires afin d'être contrôlés, puis la séquence des nucléotides a été comparée à celle d'un autre échantillon, nommé ZR59, provenant d'un militaire de Léopoldville. Le premier échantillon VIH positif a été identifié dans un prélèvement sanguin conservé précieusement au CDC (Centre de contrôle et de prévention des maladies – Atlanta, USA). Il provenait de la recherche conduite sur le terrain en juin-juillet 1959 par Joseph Vandepitte et Arno Motulsky dans le cadre de recherches génétiques effectuées sur la population du Congo et qui portaient spécialement sur le déficit en glucose-6-phosphate déshydrogénase (G6PD) et l'hémoglobine S.

Ce voyage les avait menés à Popokabaka, où ils ont reçu l'aide de Cyriel Van Meel, un agent sanitaire basé à proximité des villages yaka dans la province du Kwango, puis à Léopoldville, Stanleyville, Ngbaka et jusqu'à Usumbura.

Le résultat de cette comparaison s'est avéré inattendu : les souches des blocs de 1959 et de janvier 1960 appartenaient au même groupe M, mais divergeaient totalement. Grâce aux modèles informatiques obtenus à l'aide de l'horloge moléculaire (en observant le nombre de différences génomiques entre les deux souches), on a déterminé que l'ancêtre commun à ces deux virus pouvait se situer aux alentours de 1908, avec

Dr Ghislain Courtois et son protégé "D'jamba"





Dr Ghislain Courtois et Prof Lise Thiry (ULB)



Camp de la Lindi, mai 1958, de g. à dr. debouts : M Bisuta David (Tech-chef de bactériologie), M. Hendrickx, Dr Ninane, M. Brakel, M. Doupagne, M. Poffé. Assis : Prof Dr P. Osterrieth, Mme P. Dherte, Prof Welsch, Prof Dr Vandepitte. Manquent : Dr Courtois, Dr Mangen (Gd Duché du Luxembourg), Dr Liégeois.

D'jamba à l'entrée du camp de la Lindi





Arrivée et accueil au camp du Roi Léopold III et de la Princesse Liliane

une marge d'erreur de 20 ans. Ces travaux ont été publiés dans la Revue Nature en 2008.

Ce travail a directement réfuté la théorie du vaccin antipoliomyélitique par voie orale (OPV). En effet, si l'on établit que divers VIH étaient déjà présents dans la population de la ville florissante de Léopoldville en 1960 et que l'ancêtre du virus date de 1908, on en conclut que ce ne sont pas les essais portant sur le vaccin "CHAT", réalisés sur le terrain, et soutenus par le personnel médical belge à Stanleyville, qui ont introduit le VIScpz dans la population congolaise. En outre, la recherche a apporté une éclaircie majeure quant au mode de diffusion du VIH au sein de la population et dans le monde entier.

*****

Nous sommes reconnaissants envers le personnel médical belge qui travaillait dans les différents laboratoires médicaux provinciaux à l'époque coloniale pour l'enseignement qu'ils ont prodigué et le travail remarquable qu'ils ont réalisé; reconnaissants envers le personnel congolais qui a conservé les précieuses substances et poursuivi son travail dans des conditions plus que "spartiates"; heureux d'avoir fait preuve de persévérance dans la collecte et le tri des échantillons histologiques supplémentaires du Congo.

Nous espérons que cette avancée moléculaire facilitera la mise au point d'un candidat-vaccin contre le VIH.

Chaque rencontre avec des Congolais participant à des études visant à déterminer l'origine du HIV-VIH a été merveilleuse et je suis honoré de la façon dont ils m'ont accepté et de la bienveillance dont ils ont fait preuve à mon égard.

■ Dr Dirk Teuwen

En souvenir de Paul Osterrieth(†), Paulette Dherte, Gaston Ninane(†), Pierre Doupagne(†), Ghislain Courtois(†), Julien Peetermans.



Prof S. Pattyn (UIA – Antwerpen)) et Prof Dr Hilary Koprowski (Philadelphia, USA).



Dr Teuwen

Une couverture sociale en dehors de l'espace économique européen?



CONDITIONS DE PARTICIPATION

1. Travailler en dehors de l'Espace Économique Européen et de la Suisse.
2. Etre ressortissant d'un Etat membre de l'Espace Economique Européen ou de la Suisse (autres nationalités sous certaines conditions)

COUVERTURE DE BASE

Assurance vieillesse et décès comprenant notamment
- une pension de retraite fondée sur la capitalisation
- une pension de survie au conjoint survivant et allocations d'orphelins

Assurance contre la maladie et l'invalidité avec allocations de remplacement et prise en charge de vos frais de soins de santé

Assurance différée des soins de santé (couverture gratuite sous conditions, notamment, de carrière, d'âge et de résidence)

COUVERTURES COMPLEMENTAIRES

- Assurance soins de santé vous prenant en charge dans le monde entier
- Assurance contre les accidents du travail*
- Assurance contre les accidents de la vie privée*

*avec allocations et prise en charge des frais de soins de santé liés à l'accident



www.ossom.be

Avenue Louise 194
1050 Bruxelles

 +32 2 642 05 11
fax +32 2 642 05 59
Info@ossom.fgov.be

Où il est encore question de Malandji

A la suite de la publication d'un article d'André Vleurinck sur Malandji dans le numéro 21 de notre revue, nous avons reçu une lettre de J.P.Moritz, fils de Benoît Moritz, administrateur territorial du territoire de Luluabourg de 1925 à 1946. J.P.Moritz écrit notamment que Malandji est "un très ancien poste de rassemblement d'esclaves par les arabes avant leur grand voyage sans retour vers le Nord".

André Vleurinck tient à réfuter cette affirmation et profite de cette occasion pour écrire à l'intention de nos lecteurs un résumé de l'histoire de Malandji depuis sa fondation en 1884 jusqu'à son abandon pour Luluagare en 1928.

S'il est certain que la région de Malandji, dans le Kasaï que découvrent les explorateurs von Wissmann et Pogge lors de leur traversée de l'Afrique en 1881, était au centre de contacts entre trafiquants angolais et arabes de Nyangwe, il convient de souligner que la traite esclavagiste en direction de l'Atlantique, nécessairement liée au trafic de marchandises avec l'Angola, y a été interdite à partir de l'établissement du poste de Malandji / Luluabourg.

Non sans mal d'ailleurs ! De l'interdiction à l'abolition effective, il a fallu des années de lutte et d'innombrables drames pour y parvenir.

Mission d'exploration

En **1884**, von Wissmann, le Dr Wolf, von François et Muller quittent Saint-Paul de Loanda en direction du Kasaï où ils sont chargés par l'Association Internationale Africaine d'une mission d'exploration. Léopold II a, en outre, chargé von Wissmann de l'établissement d'une station au confluent de la Lulua et du Kasaï. Opération à réaliser discrètement pour ne pas alarmer le Portugal qui considère le Kasaï comme une prolongation naturelle de l'Angola. De Malange (en Angola) où il a recruté ses porteurs, von Wissmann atteint le village de Mukenge. Il y est cordialement accueilli par Kalamba, grand chef Lulua, qui lui octroie à Lubuku un terrain sur une petite éminence proche de la rive gauche de la Lulua. Laissant à son charpentier, Bugslag, le soin d'édifier quelques baraques au futur poste de Luluaburg/Malandji, von Wissmann descend la Lulua et le Kasaï dont il établit la connexion avec le Congo, tandis que Wolf remonte le Sankuru jusqu'aux chutes qu'il baptise de son nom.

Malandji et St Joseph

A leur retour, ils remontent, ensemble, le Kasaï jusqu'aux chutes Wissmann.

En **1886**, Léopold II, ayant obtenu la reconnaissance de son Etat, charge deux de ses officiers, de Macar et Lemarinel (Paul), de la construction du poste de Luluabourg.
Le chef Kalamba, qui jusqu'alors, a poursuivi en toute liberté son trafic avec les kiokos (Tshokwe) de l'Angola et les Bambundu du Bihe, se montre coopérant. Etranger au conflit né de la destruction de la station des Falls par Bwana Nzige, ses lointaines relations avec les Arabes de Nyangwe n'ont guère été perturbées et seront même, dès 1887, confortées par la nomination de Tippo-Tip comme gouverneur (Wali des Falls) de la zone arabe de l'EIC.

Interdiction du trafic esclavagiste

En **1887**, von Wissman quitte Luluabourg pour sa seconde traversée de l'Afrique. Lemarinel l'accompagne jusque Nyangwe tandis que de Macar poursuit, seul, la construction du poste dans une ambiance qui n'est troublée que par des incidents imputables au goût de Kalamba pour le chanvre indien.

C'est en **1888** que commencent à s'altérer les relations entre les agents de l'Etat et les chefs coutumiers de la région, Kalamba en tête, qu'irritent les droits de douane imposés à leurs marchandises autorisées et, plus encore, l'interdiction du trafic esclavagiste.

En **1889**, dans l'espoir d'amadouer l'administration coloniale et se donner le temps de réunir les forces nécessaires à la révolte, Kalamba affirme son intention de se convertir au catholicisme et réclame l'envoi de missionnaires. Ses alliés Kiokos, poussés par les trafiquants angolais qui leur fournissent armes et munitions, s'agitent d'autant plus que le nombre de réfugiés venus du Sankuru ne cesse de croître dans la région. A l'avant-garde de la poussée arabe en direction du Kasaï, Gongo Lutete met ainsi à leur portée une masse d'esclaves potentiels qu'il serait aisé de capturer s'ils n'étaient protégés par les agents de l'Etat.

En **1890**, l'aménagement par Lemarinel du camp retranché de Lusambo ajoute un obstacle aux visées arabes sur le Kasaï. Gongo Lutete s'y cassera les dents.

Du côté de Malandji, les relations avec les autochtones n'ont cessé de se détériorer et, lorsqu'en **1891**, y arrive le R.P. Cambier, fondateur de la mission Saint Joseph, le village de Kalamba, est abandonné. Il faudra au missionnaire d'audacieuses démarches et des trésors de diplomatie pour obtenir la réinstallation du successeur de Kalamba dans la région.

Cet apaisement, qui s'accompagne de ralliements identiques auprès de groupements ethniques Bakete et Kanioka, n'est, hélas, que de courte durée. Contournant le verrou de Lusambo, Gongo Lutete a lancé de nouveaux raids en direction du Sankuru et les réfugiés, majoritairement Luba, affluent au Kasaï. La garnison de Malandji a dû repousser une importante colonne de trafiquants angolais. Tous ses esclaves ont été libérés et trois cents d'entre eux ont été confiés aux Pères de la mission.
Le mécontentement qu'occasionne, chez les autochtones, l'accueil de tous ces "étrangers", alourdit une ambiance que ne réchauffent guère les nouvelles venues de la zone arabe où se développe une croissante hostilité envers l'Etat Indépendant du Congo. Envoyé à Luluabourg pour y acheter du bétail dont Lusambo a besoin, Michaux traverse une région ravagée par les Arabes, ce qui l'oblige à faire un détour par Kalala Kafumba dont le chef s'est soumis aux émissaires de Gongo Lutete. Avant d'atteindre la Lulua, il doit encore défaire une colonne de Kiokos et en délivrer les esclaves.

1892 ne connaît aucune amélioration. En janvier, Michaux doit revenir pour aider les troupes du Kasaï à refouler une bande de pillards Kiokos qui dispose de plus de 600 fusils. Moins d'un mois plus tard, le prince de Croÿ (*) est avisé de la présence, dans le village de Kanioka, à une trentaine de kilomètres au Nord-Est de Malandji, d'une caravane de 1.200 hommes qu'amène du Bihe un certain Antonio Alvaz.

Bien que ne disposant que d'une quarantaine de soldats, il prend d'assaut le camp des trafiquants, délivre 307 esclaves et s'empare de quantité de poudre et de fusils. De son côté, Rom doit entreprendre une expédition contre Musembe, puissant chef esclavagiste des Kanioka qu'il détrône et remplace par Kanda-Kanda.
Les dramatiques événements qui surviennent alors en zone arabe détournent l'attention vers ce secteur.
Les massacres subis par la mission Hodister et par Noblesse et Michiels au Lualaba et la reprise des incursions de Gongo Lutete au Sankuru, ont mis le feu aux poudres. En octobre, le ralliement de cet ancien esclave de Tippo-Tip à Dhanis provoque l'intervention de Sefu qui exige la livraison du rebelle.

Campagne arabe : le début de la fin
Sévèrement battu sur le Lomami, Sefu est rejoint par Mohara, le sultan de Nyangwe, qui subit le même sort. Les débris de leurs armées repassent le Lualaba.
Le 1er décembre, Lippens et De Bruyne sont assassinés à Kasongo.

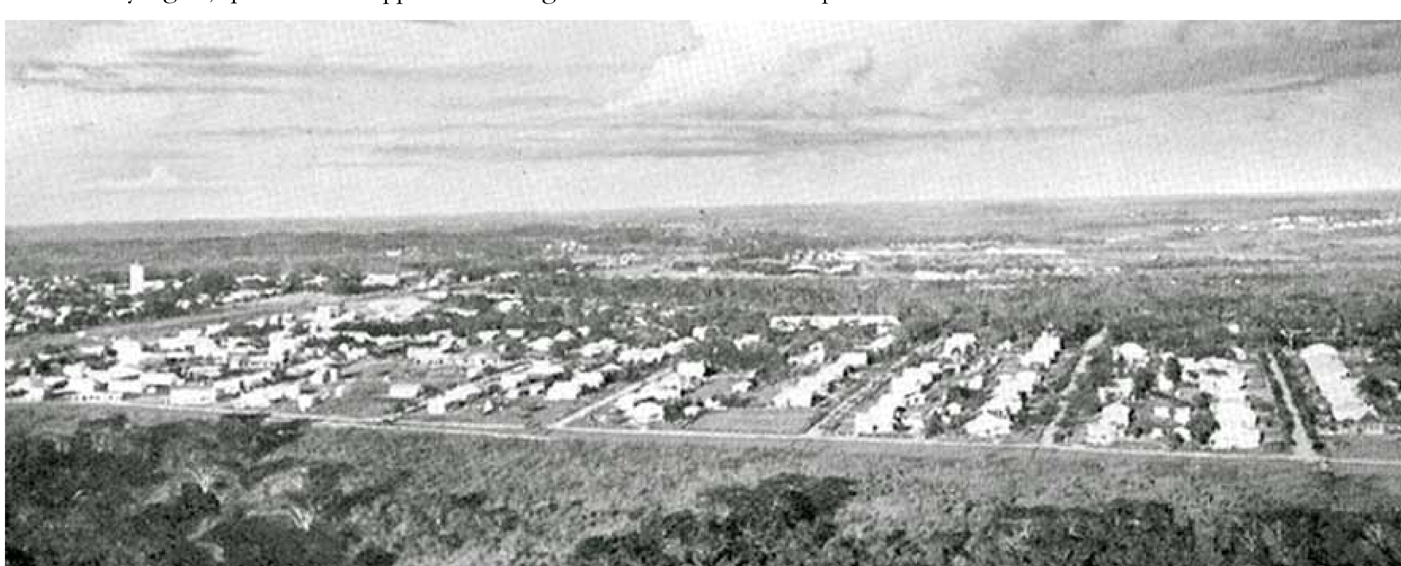
1893 : Dhanis qui a pris Nyangwe en mars, s'est emparé de Kasongo le mois suivant. Avec la prise de cette capitale du Maniema, la première partie de la campagne arabe est terminée.
Gongo Lutete, qui y a pris une part active autant qu'appréciée, est autorisé à regagner Ngandu où son domaine est en pleine ébullition. Les Batetela et Wakusu ont profité de son absence pour se soulever. Les mesures de répression qu'il prend sont telles que le lieutenant Duchène le met à l'amende. Révolté, il profère des menaces qui mènent à son arrestation. Jugé par Scheerlinck et Duchène, il est condamné à mort et fusillé le 15 septembre.

A la nouvelle de son arrestation, Dhanis a dépêché d'urgence le Dr Hinde pour empêcher l'irréparable. Hinde, qui a franchi en six jours les sept étapes qui séparent Kasongo de Ngandu, n'y est parvenu, hélas, qu'au lendemain de l'exécution. Ce qui était déjà une plus que probable erreur judiciaire imputable aux témoignages des innombrables ennemis de Gongo, est devenu, avec son exécution, une terrible faute politique. Des troubles surgissent de toute part. Les auxiliaires de Gongo repassent en nombre dans le camp arabe et les 600 hommes de sa garde s'apprêtent à le venger. Par mesure de sécurité, ces dangereux guerriers sont envoyés à Lusambo puis transférés à Luluabourg où le commandant Pelzer, un chef dur et peu apprécié de ses hommes, est chargé de leur fournir … une instruction militaire !

1894 voit à nouveau le chef Kalamba reprendre ses exactions avec l'aide des Kiokos.
En mai, le lieutenant Cassart doit refouler ces derniers en Angola. Quatre mois plus tard, une opération similaire, dirigée par Pelzer contre une bande esclavagiste échoue. Au combat de Kalenda au Sud-est de Malandji, Pelzer, blessé, doit se retirer, abandonnant bagages et marchandises. Cassart, qui rentre d'une patrouille, intervient vigoureusement et récupère le butin.

1895 : Avec des troupes de Lusambo où figurent nombre de soldats batetela et bakusu et l'aide de 300 auxiliaires Zappo-Zap (des Baluba Kasaï réfugiés du Sankuru), Michaux poursuit la lutte contre les bandes esclavagistes de Kalamba et ses alliés angolais.
Le 4 juillet éclate, à Luluabourg, la révolte dite "des Batetela". Bien que les anciens guerriers de Gongo Lutete aient constitué le noyau de la mutinerie, nous savons que la plupart d'entre eux, aventuriers et mercenaires recrutés au Maniema, n'étaient pas Batetela. Mis à part, chez les anciens de sa garde, le souvenir du sort réservé à Gongo Lutete, la motivation des révoltés reposait essentiellement sur un ressentiment collectif à l'égard des autorités militaires auxquelles, outre l'excessive sévérité du commandant Pelzer, étaient reprochées des soldes insuffisantes et irrégulièrement payées. Pelzer tué, Cassart et Lassaux blessés, les mutins pillent le camp militaire et partent en direction de Kabinda.
Chose remarquable, ils négligent la mission de Saint Joseph, proie facile dont ils n'auraient fait qu'une bouchée. N'ayant aucun grief à l'égard des missionnaires, ils la laissent aux prises avec les Lulua autochtones et leurs alliés Kiokos, Tshokwe de l'Angola, qui n'admettent pas l'assistance que les missionnaires apportent aux Baluba réfugiés du Sankuru. Cassart et le Père Cambier, avec une poignée de soldats fidèles et l'aide des Zappo-Zap, organisent la défense de la mission. Dès le 9, ils sont rejoints par Dufour qui amène un peloton Haoussa de Lusambo. Le 19, arrive Michaux qui, avec 130 soldats, mène jusqu'au 31 juillet, une campagne contre les Lulua de Gongo Tshitenge, grand chef bashilange et ses alliés Kiokos.

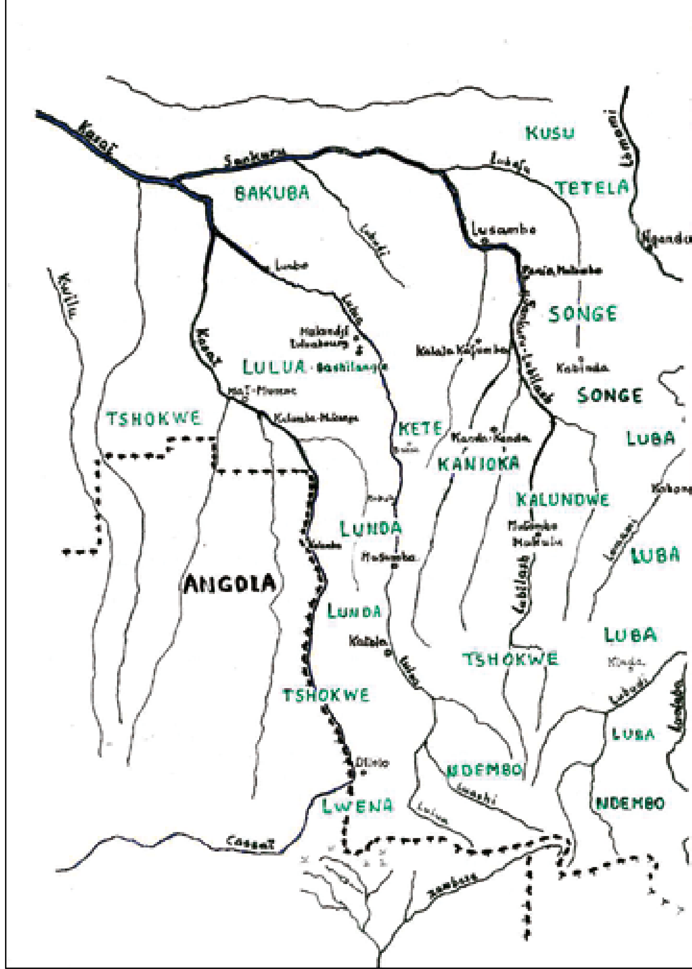
Reconnaissance du Kasaï
1896 : Rentrant, en juillet, d'une longue expédition dans le Nord Katanga, Michaux apprend que Luluabourg est à nouveau menacée par une coalition qui réunit, autour des chefs Kalamba, Gongo Tshitenge et Mpania, de puissantes bandes de Kiokos, des trafiquants du Bihe et une dizaine de soldats mutinés des Wissmann-Falls.



Vue aérienne de Malandji. A gauche, la saignée pour le chemin de fer BCK

Contre ces forces qui, armées de vingt-cinq albinis et quelque huit mille fusils à piston, se battent furieusement, les quatre cents soldats de Michaux, ont les plus grandes difficultés à l'emporter.
Pas plus que les précédents, ce succès ne suffit à mettre fin aux activités des trafiquants angolais et leurs complices locaux dont les chefs, repliés aux frontières sud-est du Congo, du Kwilu au poste de Dilolo, poursuivent leur fructueux commerce.

En **1905,** une reconnaissance du Kasaï supérieur permet à Cudell d'observer que cette région est toujours ravagée par des pillards angolais qui échangent leurs marchandises, tissus, vêtements et perles, armes et munitions, contre l'ivoire, le caoutchouc et autres produits de rapines que portent de longues files d'esclaves. Parti de Katola et descendant le Kasaï, il est arrêté par Kalamba en amont de Maï Munene et doit faire un détour pour rejoindre Malandji. Au même moment, dans le secteur de Dilolo, Bradfer est confronté à une révolte des Tshokwe qui ne supportent pas de se voir interdire leur traite négrière.



Malandji et Luluabourg


Malandji : le quartier commercial au nord de la gare

1906 connaît encore deux opérations menées par le commissaire de district Gustin, l'une contre Kalamba et l'autre contre un certain Mwine Tonto qui attaque les courriers et voyageurs sur la route de Kanda Kanda à Katola.

Deux cents esclaves libérés

En **1907**, lors d'une tournée dans le pays des Bateke, le comte de Hemricourt de Grunne surprend une caravane de traitants Kiokos qui ramène en Angola le produit de ses razzias en pays Bateke. Son attaque lui permet, outre la libération de 200 esclaves, la capture de leurs ravisseurs. Peu après, dans cette même région, l'assassinat et le pillage de la caravane d'un agent commercial de la Compagnie du Kasaï, le contraint à une opération militaire qui met fin aux exactions de Mukoko, un puissant chef de la moyenne Lulua.
Ces opérations vont enfin ramener la paix dans ce pays si longtemps bouleversé par les guerres, la traite esclavagiste et les pillages.
Rappelons que c'est à la même époque que la campagne de De Clerck contre les mutinés de Luluabourg, réfugiés aux sources du Lubilash, a mis fin à un conflit qui durait depuis plus de douze ans.

Fin **1909**, le chef Kalamba fait sa soumission à de Grunne et revient se fixer à Luluabourg.
Si, en 1894, la "Campagne Arabe" a porté un coup fatal aux effroyables dévastations des esclavagistes d'Afrique orientale, on oublie trop souvent que cette brillante victoire du baron Dhanis n'a pas entraîné la disparition de pratiques similaires, exercées par des trafiquants angolais en direction de l'Atlantique. Même à moindre échelle, elles se sont prolongées durant quinze années encore et il faudra attendre 1909 pour que disparaisse effectivement l'infâme commerce d'êtres humains.
La raison pour laquelle je m'étends largement sur le passé mouvementé et souvent tragique de ce petit poste oublié de l'Etat Indépendant du Congo tient aux multiples fantômes qui en habitent encore les vestiges, des esclaves aux trafiquants qui dévastaient l'Afrique du XIXe siècle, à ceux de leurs libérateurs qui reposent dans des tombes perdues.

André Vleurinck

(*) En 1891, le prince de Croÿ est parti pour le Congo en compagnie du comte d'Ursel. Les causes et circonstances de ce départ n'entrant pas, à l'époque, dans la catégorie des informations "autorisées", ne se retrouvent donc guère dans l'histoire officielle du Congo léopoldien.

Ce qui, sans doute, explique la page biographique consacrée au prince dans le livre "Les Belges au Congo" de Janssens et Cateaux en 1911 où, la relation détaillée du combat contre les Bihenos d'Antonio Alvaz n'est suivie que d'une ligne : "Il rentre en Europe, le 19 février 1894, pour cause de maladie." C'est pourtant à Malandji que se trouve sa tombe !

Du comte d'Ursel par contre, le même ouvrage, qui signale, sans en préciser la cause, la mort à Luluabourg le 9 janvier 1892, s'étend longuement sur le pénible rapatriement de sa dépouille en Belgique. Ramenée par le lieutenant Rom au cours d'un long voyage "par voie de terre jusqu'à Luebo et de Léopoldville à Matadi, abandonné plusieurs fois par ses porteurs, Rom réussit cependant à gagner Matadi."

Il n'arrivera en Belgique que le 20 février 1893.

Il y a Kala-Kala à Fungurume

Il y a kala-kala lors de la saison des pluies au Katanga. D'abondantes averses noient les pistes de latérite et génèrent un potopoto dont la matière visqueuse est un véritable handicap aux déplacements en voiture. Embardées, enlisements, accidents ne se comptent plus.

Ce jour là, en 1948, venant de Kisenge, le siège de la société minière de BCK-Manganese, je rentre au bercail à Elisabethville au volant de ma voiture. Vu la longueur du trajet (560 km) et l'état de la route, je décide de faire escale à Fungurume, un village entre Kolwezi et Jadotville où niche depuis peu une petite auberge accueillante. Elle est tenue par des sœurs jumelles de nationalité britannique, deux vieilles demoiselles, l'une plutôt rondouillette, l'autre maigrichonne, deux Anglaises émigrées de Bulawayo en Rhodésie du Sud et en dissidence avec leur maison- mère évangélique protestante.

Après bien des déboires avec les autorités katangaises d'une part et rhodésiennes d'autre part, et en désespoir de cause, elles ont été autorisées à occuper en brousse, à Fungurume, un ancien bâtiment du CSK. Pour subsister, elles l'ont aménagé en auberge et exploitent avec un certain succès ce relais routier.
Ma décision de m'arrêter à Fungurume est dictée aussi par l'aspect de moins en moins engageant du ciel et de l'avis récolté auprès d'un cantonnier en cours de route sur la probable imminence d'un grain violent accompagné d'orages.

Bien installé dans un des rocking-chairs qui meublent la barza de l'auberge et à l'abri des intempéries, j'observe les nuées vert-de-grisées venues sournoisement des plateaux de la Manika qui surplombent la vallée de la Dikuluwe et s'accumulent au-dessus de Fungurume. D'imposants nuages forment une voûte menaçante, noirâtre et veinée de zébrures cuivrées desquelles s'échappent les derniers feux d'un soleil en phase déclinante. Le spectacle est grandiose. La pénombre plombe brusquement l'atmosphère, tandis que le tonnerre gronde crescendo, ponctuant son ire céleste de ses foudres électromagnétiques et aveuglantes.
Dans le village indigène situé non loin de l'auberge, j'observe l'effervescence qui s'empare de la population.
La plus grassouillette des miss fait irruption dans la barza et me suggère de rentrer mais, séduit par le spectacle, je décline l'offre. Brutalement, dans un vacarme de cataracte, le ciel se déchire. Des trombes d'eau déferlent dans la vallée créant cette fois la panique au sein du village et un sauve-qui-peut général des habitants qui se précipitent à l'intérieur des cases.
La terre de cette région, regorgeant jusque dans ses tréfonds de cuivre, de manganèse, d'uranium, de cobalt, aspire tel un aimant surpuissant le ciel en folie qui, sous cette force attractive, se vide avec rage et violence. Face aux bourrasques furieuses et saccadées, la nature entière se courbe. C'est dantesque !
Affolée, la plus maigrelette des miss surgit à son tour dans la barza et m'enjoint de réintégrer le salon de l'auberge.
Soudain une illumination générale, aussitôt suivie d'un craquement sinistre fend en deux le géant de la forêt qui subsiste encore devant l'auberge tandis que tombent en holocauste ses plus vieilles branches.
En duo avec le hurlement d'effroi poussé par la maigrichonne, un calao lance un appel de détresse rauque et lugubre dont la savane, torturée et frissonnante sous les rafales, répercute l'écho.
Giflé par une inamicale et inattendue gerbe d'eau qui asperge l'intérieur de la barza, je quitte illico mon rocking-chair et rejoins au salon, mes Anglaises qui, à genoux, prient devant un portrait de Saint Donat.
Mais déjà un pan du ciel d'un bleu azuré éclaire l'horizon. Par la porte-fenêtre, j'aperçois les quelques strato-cumulus d'un blanc ouaté qui forment l'arrière-garde des sinistres



cumulo-nimbus fonçant vers le sud et la vallée de Lualaba. La force du grain s'épuise tandis que transie et dégoulinante, la nature se redresse. Je rejoins mon poste d'observation sur la barza et constate que la terre inondée se transforme en fange boueuse qui, par endroits, sèche déjà sous l'action des rayons d'un soleil réapparu et sous la caresse d'un vent léger. Cette brise propage aussi les effluves sauvages et les senteurs poivrées, régurgitées par l'humus ranimé par la pluie. Avant que la nuit tombe, il ne subsistera des traces du déluge sur la terre battue de l'esplanade habitée du village, que quelques flaques d'eau à moustiques. Les habitants vaquent à nouveau à leurs occupations en s'interpellant… Comme si rien ne s'était passé. Je distingue entre deux cases un ancien, malingre et voûté. Penché sur les braises fumantes de son foyer en perdition, il s'escrime à le ranimer, tandis que deux batoto maculés de boue, les reins ceints d'un pagne minuscule en écorce de ficus, rassemblent quelques bûches qu'un policier tente de faire crépiter. Remise de ses émotions, notre maigrichonne, tous sourires arborés, m'apporte l'apéritif maison, jus de grenadine, le fruit de la passiflore ou de la passion, additionné d'un doigt de gin.

Quelques instants plus tard, je déguste en compagnie de mes deux miss la délicieuse gibelotte de lapin qu'elles ont préparée. Très en verve, elles me confient notamment que Kala-Kala, un vieux notable, conteur itinérant, est l'hôte ce soir des habitants du village.

Il a d'ailleurs rendu visite aux deux soeurs ce midi et a troqué quatre rations de whisky versées dans sa calebasse contre le lapin que je suis en train de savourer. Ce vieux sage doit son surnom aux récits d'une autre époque (Kala-Kala) qui ont trait à des confidences et observances recueillies des mânes de la tribu des Tsokwe et qu'il prétend détenir de génération en génération. Très friand de tout ce qui touche aux us et coutumes des Congolais et des Katangais en particulier, je me promets d'assister discrètement à ces rites.

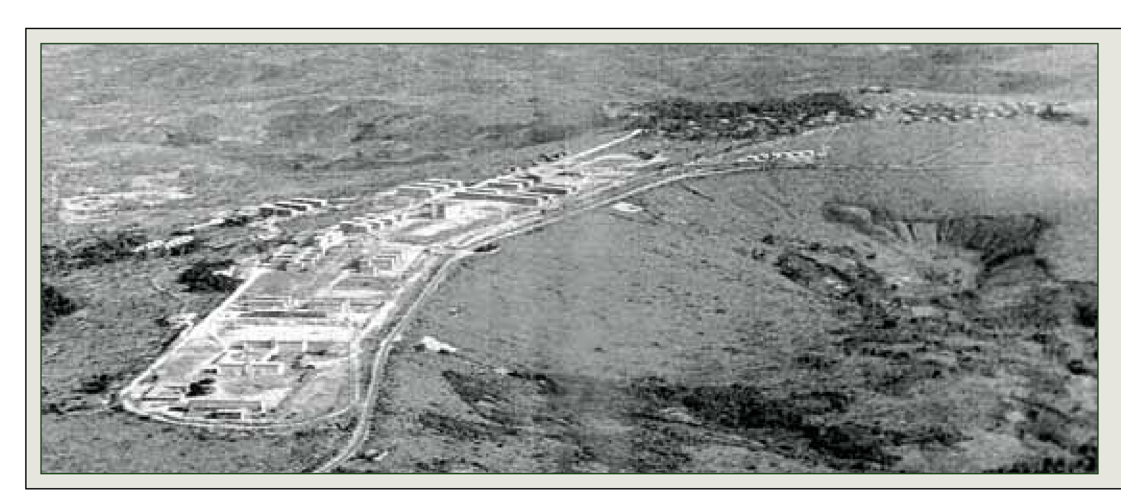
La nuit est tombée très vite, comme toujours en Afrique centrale. Avec la complicité de l'obscurité, je me suis dirigé vers la lueur des flammes qui illuminent, par soubresauts et au gré du vent, toutes ces ombres assises à même le sol déjà asséché.

Je m'approche de toutes ces silhouettes, révélées par intermittence par les fantasques flambées qui se côtoient dans un cercle, délimité par des lances fichées en terre. Des enfants aux frimousses rieuses jouent des coudes pour se faufiler au premier rang, tandis que, silhouettes lascives, de jeunes femmes, parées en raison inverse de leur vertu, jacassent tout en se coiffant mutuellement. Le chef du village, entouré de ses vieux conseillers chapeautés de plumes, poignets et chevilles ligaturés de crin d'éléphant et d'amulettes, corps émacié sillonné de tatouages ancestraux, ont pris place sur des tabourets. Deux policiers empreints de leur importance, ceinturons lâchement bouclés sous le nombril, le bonnet fiché dans la nuque, soudain obséquieux quand ils remarquent ma présence, s'égosillent pour la forme. De l'assemblée monte une aigre émanation de transpiration que balaie à chaque saute de vent l'odeur des bûches en combustion. Un des policiers, à la voix puissante, réclame soudain le silence. Les trois coups sont frappés, le spectacle peut commencer.

Kala-Kala fait son entrée, affublé de lunettes de traite disproportionnées et coiffé de pailles et de plumes. Il promène des frusques indigo, tout en ajustant la corde de lianes qui retient, tant bien que mal, sa culotte et qui témoigne d'un deuil récent. Il salue l'assistance en brandissant sa canne, puis se laisse choir dans le fauteuil pliant en peau d'antilope que lui a avancé une duègne vêtue d'herbes et de perles, qui s'accroupit derrière son maître puis se fige dans une énigmatique immobilité.

Kala-Kala, que le souffle inspirateur du whisky de sa calebasse a sans doute visité, se racle la gorge. Sa voix, qu'il a chaude et prenante, s'élève dans le silence de la nuit.

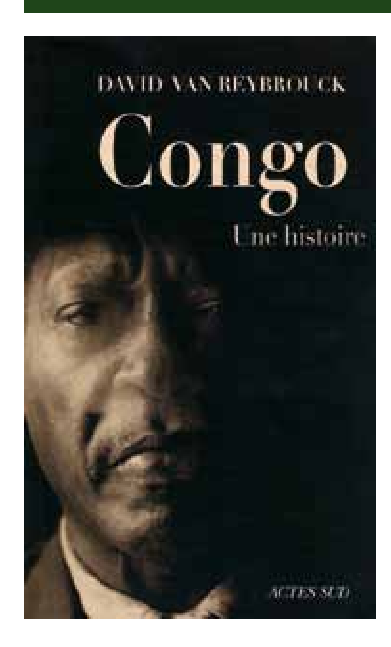
Paul Roquet



ERRATUM

Ci-contre, vue aérienne de Lovanium qui aurait dû paraître pages 8 et 9 de la Revue N°23, à la place de la vue aérienne de l'Hopital de Yasa.





Une remarquable étude romancée sur un pays si cher à nos coeurs

Rarement livre consacré au Congo aura fait couler tant d'encre et aura suscité les passions tout autant de la part des anciens d'Afrique que de ceux qui n'y ont jamais mis le pied.
Considéré comme un phénomène littéraire que son auteur dit être le premier à ne pas comprendre, "Congo. Une histoire" crée indéniablement l'événement auprès de ses inconditionnels qui le considèrent comme l'étude la plus fouillée et la plus complète jamais réalisée sur le sujet, que de la part de ses détracteurs qui n'y voient qu'un roman à ne pas prendre, dans sa globalité, au pied de la lettre.
Ce qui est certain, c'est que cet ouvrage impressionnant, sorti voici deux ans en langue néerlandaise de la plume de David Van Reybroeck, historien, archéologue, philosophe et journaliste, mérite une lecture attentive et approfondie dans la mesure où il a le mérite de remettre en mémoire de manière précise et détaillée les cours d'histoire de notre enfance. L'auteur énonce les faits en tentant de ne pas prendre position et en se refusant à tout jugement.

Tiré à plus de 300.000 exemplaires pour devenir un best-seller en Flandre aussi bien qu'aux Pays-Bas, et dans l'attente de traduction anglaise, espagnole, norvégienne et suédoise, "Congo. Een geschiedenis" vient de paraître en septembre 2012 dans une traduction française (réalisée de main de maître par Isabelle Rosselin) dont la grande qualité littéraire mérite d'être saluée.

A la fois récit d'aventure, documentaire ou essai littéraire, "Congo. Une histoire" ne doit nullement être considéré comme un manuel didactique rigoureusement soumis aux fourches caudines de la critique historique.
Alors que la parole n'est volontairement pas donnée aux responsables politiques, la grande histoire y côtoie l'anecdotique tout autant que les nombreux récits vécus par des centaines de témoins oculaires. Ce qui lui confère une lecture aisée et passionnante de laquelle le lecteur éprouvera des difficultés à se détacher.

L'on se doit d'admirer l'impressionnant travail de recherche effectué par l'auteur qui a effectué une dizaine de voyages d'étude au Congo et même en Chine pour aborder l'aspect contemporain des relations commerciales sino-congolaises.

L'on se doit aussi de saluer l'énorme effort de recherche menée pendant cinq ans (plus de 5.000 sources consultées, quelque 500 témoignages) sur 90.000 ans d'histoire congolaise qui ont conduit l'auteur à concevoir un travail couvrant un récit détaillé depuis la préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine la plus récente (2010) tout en insistant sur le XIXe siècle et sur les décennies mouvementées qui ont suivi l'indépendance.

Sans oublier certains aspects moins connus de l'histoire congolaise tel le rôle militaire joué par la Force Publique pendant la 1ère guerre mondiale en Afrique orientale (Tabora) et pendant la seconde en Ethiope, Abyssinie et même en Birmanie. Tel encore le rôle de la femme dans la société postcoloniale ou celui joué par le génocide rwandais dans l'évolution socio-politique du Congo.

Mais on pourra cependant se poser des questions sur la précision et la rigueur de certains témoignages : celui par exemple de cet homme, né en 1882 (?), qui aurait connu Stanley et dont les souvenirs émaillent le livre au fil des pages.

Et le lecteur pourra sans doute déplorer, à la lecture de certains passages historiques qu'il a lui-même vécus, de les trouver relatés de manière incomplète ou trop sommaire. Mais quand on constate que l'ouvrage compte déjà 700 pages, on peut concevoir qu'il était difficile de s'étendre sur certains chapitres historiques jugés plus importants que d'autres aux yeux de certains.

Lors de la sortie de l'ouvrage en néerlandais, Guido Bosteels avait publié un commentaire dans Africagetuigenissen dans lequel il soulignait : "Regrettons que l'auteur glisse si rapidement sur les années d'or 1945-1959, caractérisées par un développement ultra-rapide qui a transfiguré le pays. Nous avons cherché en vain des données de base sur le développement de l'enseignement et des services médicaux, l'infrastructure, la croissance du PNB."
J'ai regretté, quant à moi, le peu de développement consacré à la sécession katangaise ou aux interventions militaires et humanitaires belges des années soixante et septante et je suis restée quelque peu en attente d'une véritable conclusion sur le devenir du pays. Le chapitre final traitant de l'ère chinoise contemporaine m'a laissé le sentiment d'un ouvrage inachevé.

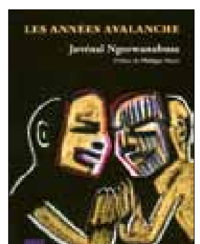
Il n'en demeure pas moins que "Congo. Une histoire" a le mérite de provoquer l'intérêt et la curiosité du lecteur qui, à défaut d'y trouver les réponses aux grandes questions qui émaillent le passé et le futur du pays, y recherchera le point de départ d'une réflexion et d'une discussion en devenir.

■ Chantal Schaller

Congo, une histoire
David Van Reybroeck
Prix Médicis de l'Essai 2012
Editions Actes Sud 2012 (pour la traduction française), 711 pages.

Pierre Wustefeld, membre du Conseil d'Administration de "Mémoires du Congo", a eu l'occasion de rencontrer l'auteur du livre qui lui a confié avoir été en contact avec Jean Cordy à de nombreuses reprises pendant la période préparatoire à la rédaction de son livre, pour s'imprégner de la vie et du travail de ceux qui géraient le Congo avant l'indépendance.
Une amitié a dû vraisemblablement se nouer entre les deux hommes puisque David Van Reybrouck a prononcé l'éloge funèbre de Jean Cordy lors des funérailles de celui-ci.

"L'histoire est un plat abominable préparé avec les meilleurs ingrédients"
David Van Reybroeck

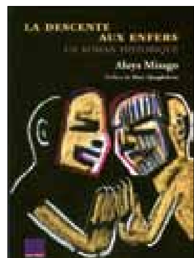


Les années avalanches

par Juvénal Ngorwanubusa, 150 pp, aux Editions AML, Bruxelles.

A travers les aventures et mésaventures de deux personnages, Sankara et Savimbi, l'auteur nous emmène dans l'Histoire et l'actualité du Burundi, ce pays jumeau du Rwanda, mais dont on parle beaucoup moins bien qu'il ait subi, lui aussi, de terribles avatars. Après l'évocation des années Bagaza, puis des années Buyoya, ce sera le cycle de violences qui débutent en 1993, et la mise en lumière des contradictions qui déchirent ce pays où explosent , dans le désordre des années postcoloniales, toutes les frustrations, les haines, les oppositions ethniques, longtemps contenues et d'autant plus exacerbées. Par ailleurs bien écrit, dans un style vivant et alerte, ce livre constitue une découverte pour beaucoup d'entre nous, tout comme son auteur, docteur en Philologie romane de l'UCL, dont on espère d'autres oeuvres aussi attachantes à l'avenir.

■ M.M.Arnold

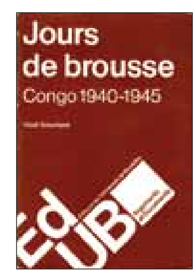


La descente aux enfers

par Aloïs Misago, roman historique, 130pp, aux Editions AML, Bruxelles.

Nous voici de nouveau plongés dans le Burundi, fait assez rare pour le signaler. C'est l'histoire d'une famille entière, détruite dans les tragédies vécues par une population livrée à tous les démons de la haine et des incompréhensions meurtrières. Seul, le jeune Ndayi survivra. Le livre s'achève sur le serment qu'il se fait d'abolir le mal dont tout un peuple a souffert et de rétablir l'harmonie et la fraternité dans son pays exsangue.
L'auteur, né en 1958, a fait des études de philosophie, théologie, anthropologie et sociologie en Allemagne, puis a participé à un programme sur les réfugiés en Tanzanie de 1999 à 2006, avant de rentrer au Burundi.

■ M.M.Arnold



Jours de Brousse, Congo 1940-1945

de Vladi Souchard. Editions de l'Université de Bruxelles, 1983, 259 pages

Pseudonyme de Vladimir Drachoussoff. Ingénieur agronome de Gembloux, il rejoint le Congo en mai 1940 pour compte de la sucrerie de Moerbeke, Bas-Congo. Il y reste un an puis se met au service de la colonie.
Il gère dans une région entre le Lac Léopold II et Coquilhatville, la production imposée du caoutchouc en pleine expansion pendant la guerre.
Il rédige son journal, quasi au jour le jour, y donne les nouvelles qu'il reçoit parfois de la guerre. Il vit dans la région pratiquement en déplacement continuel, soit marche, 30 km par jour, soit baleinière, soit vélo, mais sans auto.
C'est la vraie vie de brousse, très isolée, où il calcule que le médecin est à cinq jours de marche.

Mais je laisse à Christine Denuit-Somerhausen, dont j'ai trouvé un excellent article sur le net, le soin de présenter le livre. (Voir ci-dessous).
À lire absolument, si la vraie vie de brousse et des peuplades différentes dont l'auteur a été continuellement en contact, vous intéresse.

■ José Rhodius

Ce journal, écrit de 1940 à 1945 et remanié en 1982 pour la publication, relate la vie quotidienne d'un jeune agronome arrivé au Congo belge en juin 1940. L'auteur, Vladimir Drachoussoff de son vrai nom, fut d'abord employé par une compagnie sucrière comme responsable de secteur d'une plantation dans le Bas-Congo.

En janvier 1942, il s'engage au service de l'État et y demeure jusqu'en 1960. Son journal des années de guerre décrit son travail au Bas-Congo, puis dans l'Equateur et dans le district du Lac Léopold II - surveiller des plantations d'hévéas, contrôler les récoltes de caoutchouc par lesquelles les Congolais devaient contribuer à l'effort de guerre du Congo belge – ainsi que sa vie dans la brousse – ses relations avec les Africains, ses rencontres avec les Européens (administrateurs territoriaux, colons et prêtres, dont il trace des portraits pittoresques).

Ce journal constitue ainsi un témoignage très vivant de la vie coloniale en brousse et particulièrement de certains aspects : l'importance de la “ménagère”, compagne africaine du colonisateur célibataire d'avant 1945, l'isolement des Européens dans la brousse, ou encore le cumul de diverses fonctions par les agents de l'État.
Un agronome devait au besoin agir successivement comme officier de police judiciaire, juge de police et gardien de prison itinérante !

Le récit est émaillé de réflexions personnelles de l'auteur sur la légitimité de la colonisation. Il observe le pays, mesure l'apport de la colonisation au nombre d'écoles, de dispensaires, de routes et de missions. Il s'interroge sur le sort de la population autochtone : “Suis-je un exploiteur... ?” se demande le jeune agent de plantation au début de son séjour en Afrique.

La postface, écrite en 1982, prolonge cette réflexion par une analyse de l'évolution du Congo au cours des années de guerre, que l'auteur considère comme la fin de “l'enfance” de ce pays.

■ Christine Denuit-Somerhausen

Cotisations

“Mémoires du Congo” a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation.

Pour cette année 2012, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle, ce que, nous l'espérons, vous ferez volontiers. Soyez-en tous remerciés d'avance.

(Voir page 24 pour les détails).

Echos de “MdC”

Discours prononcé par l'administrateur délégué lors de la Séance Académique du 9 octobre 2012 organisée à l'occasion du 10ème anniversaire de “Mémoires du Congo”.

Mesdames et Messieurs,

Les membres fondateurs étaient loin d'imaginer le travail qui serait réalisé par les membres bénévoles de notre association : le recueil de 300 témoignages de personnes ayant vécu et travaillé en Afrique centrale et la réalisation de nombreux documentaires à caractère socio-professionnel.

Nous ne pouvons oublier de citer parmi nos productions la très belle revue trimestrielle dont le n°23 est entre vos mains qui nous permet non seulement de garder un contact avec nos membres et d'annoncer les manifestations organisées quasiment chaque mois, mais aussi d'intéresser les nombreux acteurs concernés par nos relations avec l'Afrique centrale.

Cette revue est l' oeuvre d'un comité de rédaction dirigé par Madame Marie-Madeleine Arnold et d'un graphiste chevronné, Mr Pascal Pruvost.
Nous tenons à votre disposition un exemplaire du bulletin n°22 qui relate l'exaltant chemin parcouru ces dix dernières années et qui cite notamment nos collaborateurs du succès obtenu. Qu'ils en soient chaleureusement félicités et remerciés.

La mémoire fonctionne s'il y a le présent et l'avenir et il vaut mieux connaître le passé pour se forger un bel avenir. Telle pourrait être la devise de notre association.

Je reviens du Congo où j'ai passé une quinzaine de jours à Lubumbashi. J'ai pu rencontrer des Congolais, des Belges, des Grecs, des Italiens, des Rhodiotes... Tous ont été impressionnés par le travail réalisé par notre association. Ce voyage a été l'occasion non seulement de remettre nos documentaires et des exemplaires de notre revue mais aussi de prendre des contacts pour établir de nombreuses et fructueuses relations afin de transmettre les leçons d'un passé qui ne peuvent que contribuer à l'amélioration de la vie des Congolais. Ainsi nos documents sur l'administration territoriale, l'agronomie, l'enseignement et l'œuvre médicale ont suscité un intérêt certain.

Une communauté d'intérêt entre la Belgique, le Burundi, le Congo et le Rwanda semble logique afin de préserver entre nos quatre pays des liens d'amitié mais aussi culturels et économiques, dans des perspectives d'essor de chacun. Nous saluons les efforts entrepris par notre ancien président Paul Frix dans son initiative de créer une “Fondation de la mémoire et de l'amitié belgo-burundo-rwando-congolaise” et nous lui assurons tout notre soutien.
Dans cette perspective, notre revue permet de diffuser des messages d'amitié et des informations utiles à tout qui désire développer ou renforcer des relations qui se sont avérées plus difficiles au cours de ces cinquante dernières années.

Notre base de données, constituée par nos nombreux travaux, est à la disposition des facultés et instituts d'histoire des universités de ces quatre pays. Notre société sœur “Afrika Getuigenissen” peut aussi mettre à disposition ses productions historiques complémentaires aux nôtres et ainsi présenter un ensemble riche en informations multiples et croisées.

Soulignons la participation de nos membres à des séminaires, à des présentations de ce que fut l'oeuvre de la colonisation belge qui apporta une “pax belgica” tout au long des cinquante et deux années de l'existence du Congo belge.

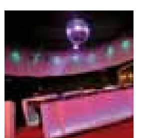
En ce qui concerne notre fonctionnement : un forum composé des membres effectifs de “MdC” se réunit tous les 15 jours. Y sont examinés et débattus nos travaux et activités en cours ou en projet. Nous répondons à toute demande de chercheurs, étudiants, doctorants qui désirent se documenter et nous recevons régulièrement des invités lors de ces séances de travail.

■ Paul Vannès

Le discours de Patricia van Schuylenbergh prononcé à cette occasion sera publié dans un prochain numéro de MdC.








LES SAVEURS CUISINÉES
TRAITEUR

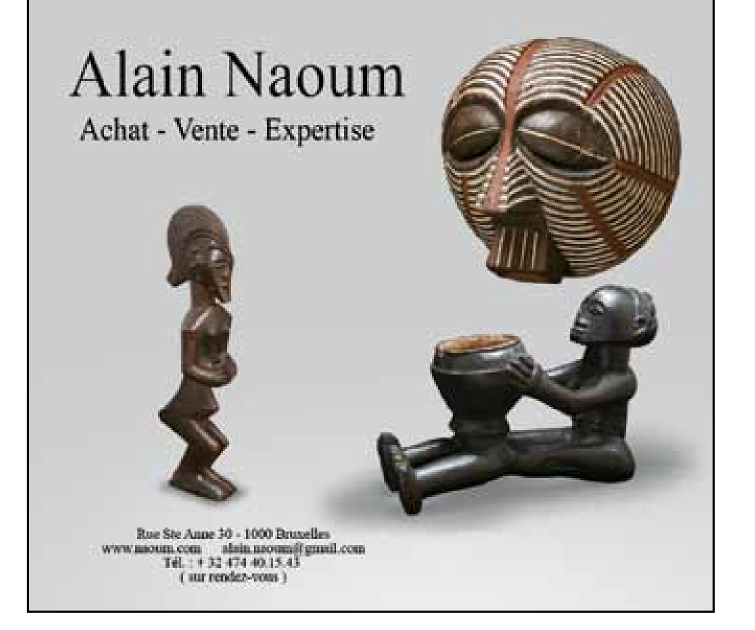
LSC est une entreprise familiale. Et c'est ce qui fait toute la différence. Une structure professionnelle, mais souple et proche de nos clients, qui permet de répondre à une grande diversité d'événements.

Notre volonté de nous différencier se retrouve dans notre cuisine. Le chef, Yves Hofman est constamment à la recherche de nouveautés pour vous proposer une cuisine aussi créative que gourmande.

L'innovation se retrouve également dans la présentation et dans la décoration, avec des idées originales telles que le Carrousel, un peu à la façon des tapis à sushis, ou le Frit'Kok, notre baraque à frites aussi ludique que gastronomique.

LSC prend notamment en charge le service traiteur des établissements suivants :
- Le Musée Royal Africain
- Le Centre Cinématographique Imagix
- Le Domaine de Béronsart.

Contact:
Pierre Hofman
+32 2 203 54 53
+32 475 49 52 03
p.hofman@lsctraiteur.be
www.lsctraiteur.be



Distinction



Roger Gilson, Président de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi a eu le grand plaisir de remettre la distinction honorifique à l'heureux récipiendaire

Nomination dans les ordres nationaux

Nous avons le plaisir de porter à votre connaissance qu'il a plu à SM le Roi d'octroyer la Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold II à Paul Vannes, administrateur délégué de Mémoires du Congo et du Ruanda-Urundi, à l'occasion du 10ème anniversaire de l'association.

Proverbe africain

Celui qui t'empêche de te battre, donne-lui une récompense.

Activités

Projections de Février et Mars 2013

Dans le bâtiment annexe du Musée de Tervuren (bâtiment CAPA) environ 200 mètres à droite en venant de Bruxelles, après les 3 bâtiments principaux du musée et le parking de l'éléphant.
Adresse : Leuvensesteenweg 17, TERVUREN. Auditorium au 3ème étage. Le parcours sera fléché.

Accueil dès 9H30.

Interruption de 12 à 14h00 : moambe à la cafétéria du Musée.
Prix à payer sur place : 22 euros.
Moambe : 18 euros + participation à la location de la salle : 4 euros.

Pour les personnes ne prenant pas la moambe, participation à la location de la salle : 5 euros.

Le café est actuellement distribué par le propriétaire de la salle et payé séparément.
Votre paiement sur notre compte : 363-0026918-89 (ou IBAN : BE45 3630 0269 1889 – BIC : BBRUBEBB) fait office de réservation. Il doit nous parvenir au plus tard cinq jours ouvrables avant le jour de la projection.

Attention : au-delà des 60 premiers inscrits, la moambe ne sera pas garantie.
Si des personnes non-membres sont invitées, il nous serait agréable d'en connaître les coordonnées. Nous vous en remercions d'avance.

info@memoiresducongo.be
www.memoiresducongo.org
02 649 98 48

Mardi 12 février

10h00 : Témoignage de Marcel Yabili, avocat à Lubumbashi et auteur du livre "*Le géant d'Afrique, le géant d'Asie, Histoire d'un combat méconnu*"
Editions Hamattan.

11h00 : Témoignages de Monique Jacques, fille du Major Grauwet. Elle raconte la vie de son père. Pour compléter cette narration, MdC diffuse le livre "Au service du Katanga" (voir notre rubrique "Lire" dans la revue n°22).

14h00 : *"Bons baisers de la colonie",* film de Nathalie Borgers.
En 1926, Suzanne naît de l'union entre un administrateur territorial belge et une femme rwandaise, en pleine époque coloniale. A 4 ans, son père l'embarque vers la Belgique pour qu'elle y reçoive une éducation européenne. Elle est ce que les milieux bien pensants appellent "une mulâtresse métisse sauvée d'un destin nègre".

Mardi 12 mars

10h00 : Le "Grand Orient de Belgique" au Congo belge par Henk Brat

11h00 : Vincent de Paul Uluma, médecin à Kikwit (R.D.Congo)

14h00 : ***"Le cycle du serpent",***
film de Thierry MICHEL. Au coeur du continent, après 30 années d'indépendance et 25 années de mobutisme, quel avenir pour le Congo démocratique ? Durant 5 semaines, Thierry Michel a filmé Kinshasa, la capitale du Zaïre, sous toutes ses coutures : la Kinshasa de la mendicité, de la bourgeoisie d'affaires, des hauts dignitaires, et des victimes de la dictature.

Les programmes du 14 Mai et du 11 Juin paraîtront dans notre revue n°25 de Mars 2013.



Votre certificat énergétique, notre spécialité.

Certi+ est votre partenaire fixe en certification pour le marché immobilier. En tant que bureau de certification nous nous portons garant pour un service total et personnel. Ce qui veut dire que Certi+ parcourt non seulement les contraintes administratives mais vous avise également afin de pouvoir optimaliser votre bien en terme énergétique.

info@certiplus.be • www.certiplus.be

Bruxelles 02 588 00 80 | Charleroi 071 96 38 80 | Liège 04 268 18 800 | Namur 081 28 09 80 | Gand 09 324 80 80

In Memoriam

Luc de Heusch,
ou l'Africanisme éclairé

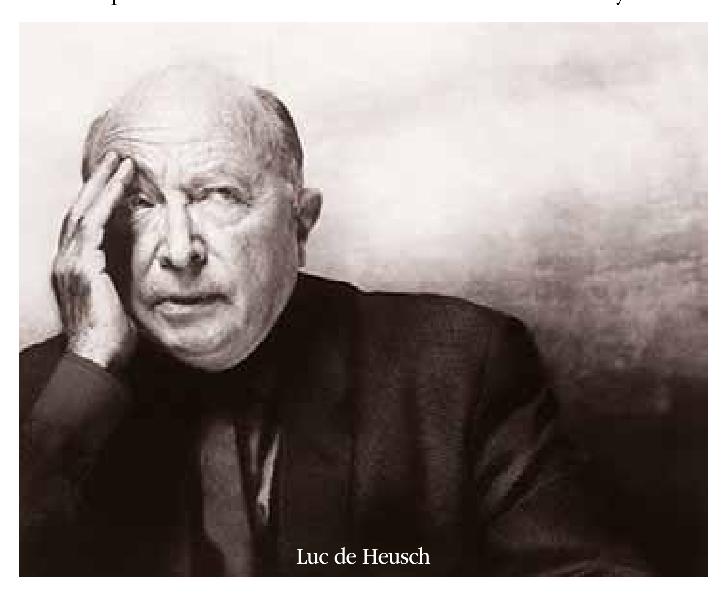
Luc de Heusch, né le 7 mai 1927, est décédé le 7 août dernier à Bruxelles.
La presse s'est fait l'écho du parcours de ce compatriote anthropologue passionné d'Afrique et des Africains, longtemps professeur à l'Université Libre de Bruxelles, chercheur, mais également cinéaste fécond.
Reconnu au-delà de nos frontières et en Belgique même (ce qui n'est pas toujours le cas pour les plus brillants de nos Africanistes), Luc de Heusch aura traversé avec son regard interrogateur, ses analyses sans compromis et un engagement politique nourri par la réflexion scientifique, une période qui va des "riches heures" de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale (IRSAC), aux indépendances, et à cette fin de siècle qui a vu le génocide rwandais.
Tout a été dit sur cet esprit clairvoyant et entier, et ses filmographies et bibliographies sont disponibles à la moindre sollicitation sur Internet. Ne reste sans doute à "Mémoires du Congo" qu'à prolonger, par le souvenir personnel, le portrait de ce grand anthropologue belge qui a su, mieux que quiconque, déjouer les systèmes d'analyse préconstruits pour donner des sociétés d'Afrique centrale une vision originale et authentique.

C'est donc sans scrupule qu'on peut ici évoquer l'enseignant, le chercheur à l'immense talent, mais aussi l'homme qui avait su garder toute sa curiosité pour ses étudiants, dont je fus, en 1976, à l'ULB, à son cours d'Ethnographie des religions. Me laissant, comme aux autres, le choix du sujet au moment de l'examen, je pus partager avec lui l'émotion avec laquelle j'avais lu et étudié son texte sur "Possession et Chamanisme" dans l'un de ses grands classiques "Pourquoi l'épouser ?" (NRF, Gallimard, 1971).

Non, avec Luc de Heusch, comme avec ses confrères africanistes belges André Coupez, Marcel d'Hertefelt ou F.M. Rodegem, l'Afrique n'était pas un pur objet de recherche scientifique : elle était le lieu d'un combat pour la connaissance et la reconnaissance de langues et de cultures qui s'éclairaient d'autant mieux qu'elles étaient abordées avec le regard neuf et tout à la fois amoureux du vrai scientifique.

La Belgique est présente à l'Afrique de façon singulière : elle a besoin d'Afrique pour être vraiment elle-même.

■ Thierry Arnold


Luc de Heusch



MÉMOIRES DU CONGO
et du Ruanda-Urundi
Asbl

Périodique trimestriel
Agrément postal : BC 18012
N° 24 - Décembre 2012

Editeur responsable : Paul Vannès

Comité de rédaction :
Marie-Madeleine Arnold, Diane Clavareau, Marie de Schlippe, Chantal Schaller, Guido Bosteels, André de Maere, Paul Masson, André Vleurinck.
Contact : info@memoiresducongo.be
Maquette et mise en page : New Look Communication

Conseil d'administration
Président : Roger Gilson
Vice-Président : Guido Bosteels
Administrateur-délégué : Paul Vannès
Trésorier : Guy Lambrette
Secrétaire : Nadine Evrard
Administrateurs :
Patricia Van Schuylenbergh, Pierre Wustefeld, Ernest Christiane, Guy Dierckens,
CRAOM, représenté par Guy Lambrette,
C.B.L.-A.C.P., représenté par Thierry Claeys Bouüaert.

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Siège administratif
rue d'Orléans, 2 – B 6000 Charleroi
Tél. 00 32 (0)71 33 43 73
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
Site administratif : www.smdc.be
Compte bancaire : ING 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB
IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2012
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €
Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention "Cotisation 2012".
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Fichier d'adresses
Si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez-leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Abonnement
Pour recevoir la revue, virer la somme de 25 € (50€ pour les autres pays d'Europe) au compte de "MdC" avec pour mention "abonnement".

Statuettes : collection Fernand Hessel. Photos : Jean-Gaston De Ridder.

© Mémoires du Congo et du Rwanda Urundi 2012